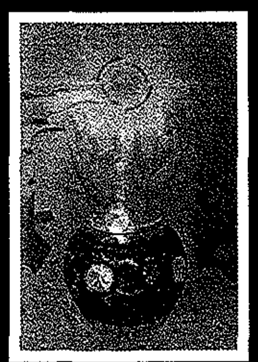
L'Initiation

Cahiers de [illegible] traditionnelle



Revue du **Martinisme** et des divers courants initiatiques
fondée en 1888 par **Papus** et réveillée en 1953 par le **Dr Philippe Encausse**



Couverture : "Rationnel - Irrationnel"
Tableau de Nicolas de Haller

L'Initiation
69/89, rue Jules Michelet
92700 Colombes
Téléphone & télécopie :
(entre 9h00 et 18h00)
01.47.81.84.79
yvesfred.boisset@papus.info

CCP : 8 288 40 U PARIS

Directeur : Michel Léger
Rédacteur en Chef :
Yves-Fred Boisset
Rédacteur en Chef adjoint :
Bruno Le Chaux

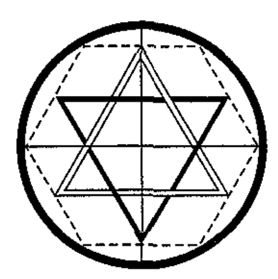
Administrateur-honoraire :
Jacqueline Encausse
Administrateur : Annie Boisset
Rédacteurs adjoints : Mehiel,
M.- F. Turpaud & Marc Bariteau†

Conception graphique :
www.caetano.info



Amis abonnés,
n'hésitez pas à faire connaître
la revue autour de vous.

MERCI !



L'Initiation est également présente sur les sites web :
www.papus.info (site officiel)
www.chez.com/crp
www.france-spiritualites.com

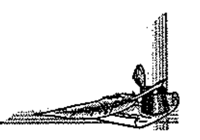
Les opinions émises dans les articles que *publie* **L'Initiation** *doivent être* considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

L'Initiation ne répond pas des manuscrits communiqués.
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Le Directeur : Michel Léger - 2, allée La Bruyère - 78000 Versailles
Certificat d'inscription à la commission paritaire du papier de presse du 21-09-1970 n° 50.554
Imprimerie BRAILLY - 69564 Saint-Genis Laval Cedex - Dépôt légal n° 10390 - septembre 2004

Sommaire

Sommaire



Par Yves-Fred Boisset

Présentation d'un peintre ésotéricien :

Nicolas de Haller


Nicolas de Haller

C'est au printemps de l'année 1990 que j'eus la joie de faire la connaissance d'un peintre ésotéricien : Nicolas de Haller. Nous nous liâmes d'amitié et, quatorze ans plus tard, cette amitié est toujours aussi solide.

Il nous a autorisé à photographier et à reproduire gracieusement quelques uns de ses tableaux aux fins d'illustrer les couvertures de la revue. Nous lui en sommes fort reconnaissants, car, de ce fait, nos lecteurs pourront apprécier ces œuvres évocatrices d'une tradition ésotérique qui nous est chère.

Dans le numéro 4 de 1991 de la revue, je publiai une présentation de ce personnage si attachant et si talentueux. Nous avons décidé de republier ci-après cette présentation dans laquelle Nicolas de Haller explique sa démarche artistique et le symbolisme de ses créations picturales.

Nicolas de Haller est né en Russie, sous l'Ancien Régime, c'est-à-dire avant la Révolution de 1917, d'un père russe d'origine helvétique (ce qui explique la non-slavité de son patronyme) et d'une mère française. Lorsqu'éclata la Révolution, son père, officier du tsar, dut s'exiler et c'est ainsi que le jeune Nicolas se retrouva avec toute sa famille en Mandchourie, à Kharbin. Il avait alors cinq ans. Mais laissons-le poursuivre :

« L'art chinois m'entourait : les pagodes, etc. Les artistes dans la rue confectionnaient les poupées ou marionnettes sculptées dans de la mie de pain, de l'ivoire ou du bois de santal, des peintures sur éventail, des cages pour les oiseaux ou les grillons. Toute la vie chinoise était orientée vers un art à la portée de tous et a enchanté mon enfance. »

Au lycée russe de Kharbin, le professeur de dessin, un peintre renommé de Russie, ayant sans aucun doute décelé les dons du jeune exilé, l'orienta vers le portrait. Pendant ses cours, confesse-t-il, il dessinait ses condisciples.

Vers l'âge de treize ans, et toujours sur le conseil (ô combien judicieux !) de ce professeur de dessin, il entra à l'Ecole des Beaux-arts de Kharbin. Durant quatre années, il y étudia le pastel, l'aquarelle, la gouache, la perspective, etc., sauf, précise-t-il, le «nu» dont la morale de cette Ecole interdisait l'approche avant l'âge de dix-huit ans.

Puis, nous le retrouvons à l'Université «l'Aurore» de Shanghai où il s'exerce au Droit. Voilà une voie bien différente ! Par ailleurs, ses œuvres picturales ne se vendent point et il décide de s'orienter vers une autre branche artistique : la musique. Violoniste dans un orchestre symphonique de Shanghai, il délaisse quelque temps la peinture. C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Teilhard de Chardin à l'occasion d'un stage au muséum d'histoire naturelle que dirigeait précisément le savant Père jésuite.

«J'avais, dit Nicolas de Haller, une très haute opinion de mes professeurs et des pères jésuites en particulier et, cependant, ce n'est que bien plus tard que j'ai pu apprécier Teilhard à sa juste valeur et à sa réelle dimension.»

La peinture, un temps délaissée, il va la retrouver quelques années plus tard, pendant la guerre à laquelle il participera brillamment et qu'il terminera avec la Croix de Guerre.
Donnons-lui à nouveau la parole :

«Ces événements ont provoqué une interruption dans les aspirations musicales où je n'étais qu'un exécutant, tandis qu'en peinture, je suis un compositeur.»

> *«A partir de 1947, je devins un peintre du dimanche. Mais quand, en 1976, arriva la retraite, je commençais ma nouvelle carrière d'artiste peintre : le souhait de mon enfance. Très jeune, j'avais compris que l'artiste doit être différent des autres et ne peut s'exprimer que par lui-même, sans quoi il n'est qu'un vulgaire copiste. De ma jeunesse, j'avais conservé le goût pour les symboles, la mythologie grecque et les sciences occultes. Il ne me restait plus qu'à trouver la façon de les exprimer en me distinguant des autres symbolistes qui avaient captivé mon admiration : Jérôme Bosch, Gustave Moreau, Maurice Denis, Odilon Redon, Fernand Khnopff, etc., ainsi que certains surréalistes qui ont côtoyé le symbolisme et toute la peinture religieuse, symbole de foi.»*

N'ignorant pas le caractère particulier de son œuvre, Nicolas de Haller ne manque jamais de donner quelques explications aux visiteurs qu'il reçoit dans les nombreuses expositions auxquelles il participe.

En effet, ses tableaux sont créés à partir d'un certain nombre de charges symboliques qui se croisent et s'imbriquent aux fins de délivrer un message initiatique à tous ceux qui ont « des yeux pour voir ».

Dans chacun de ses tableaux, on rencontre différentes expressions symboliques.

« *Symbolisme géométrique* », avec les triangles, les cercles, les croix, les damiers, le yin et le yang, ...

« *Symbolisme archaïque* », avec les corps célestes (le soleil, la lune, les étoiles...), les insectes (le scarabée...), les oiseaux (le cygne, l'ibis, l'aigle...), les animaux (le taureau, le lion, la gazelle...), les fleurs (la rose, le lotus, le lys...).

« *Symbolisme alchimique* », avec les quatre éléments.

« *Symbolisme des nombres*» et « *Symbolisme du Zodiaque* », qui situent dans le temps le thème de la composition.

« *Symbolisme des couleurs* », car, ici, le choix des couleurs n'a d'autre objet que celui de souligner la portée ésotérique des représentations graphiques. A ce

propos, Nicolas de Haller nous rappelle que le symbolisme des couleurs est une des premières expressions que les hommes ont utilisées et pratiquées. C'est ainsi que les pharaons s'habillaient de violet, couleur issue du mélange du rouge et du bleu, symboles respectifs de la royauté et de la prêtrise d'où découlent naturellement les notions d'élévation et de spiritualité.

«Voyons d'une manière succincte ce qu'expriment les couleurs :

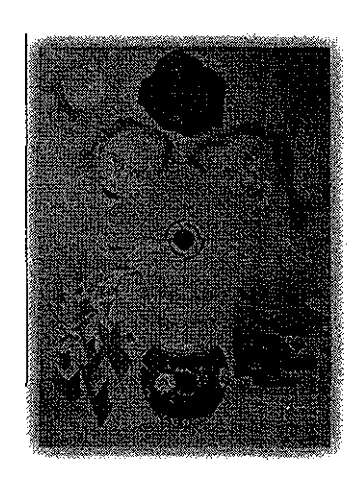
⊙ le *rouge* exprime le soleil, la royauté, l'homme, l'énergie, le feu, le positif...
⊙ le *vert* exprime la lune, la femme, l'âme, l'espérance, l'eau...,
⊙ le *jaune* exprime la matière (et en s'orientant vers le marron foncé la matérialité), la terre...
⊙ le *bleu* exprime la religion, la paix, la pureté, la douceur, l'isolement, le calme, l'air...

> « *C'est la relation des symboles entre eux qui permet d'exprimer, nous explique Nicolas de Haller, n'importe quelle idée philosophique, métaphysique ou matérialiste et crée ce langage artistique qui donne naissance à une œuvre picturale* ».

Voici l'explication que donne Nicolas de Haller de son œuvre Rationnel-Irrationnel :

La sphère représente le rationnel, le cercle brisé l'irrationnel. La potiche et les mains sont le symbole d'une force créatrice en opposition à la rose, symbole de la perfection. On distingue aussi les oppositions du visage à son masque, de la structure irrationnelle au damier rationnel, du Yin et du Yang, du parfait et de l'imparfait.

Illustration de Rationnel-Irrationnel



Les lecteurs qui seraient intéressés par les œuvres de Nicolas de Haller peuvent contacter la revue qui leur transmettra ses coordonnées.

Initiation à l'initiation

Par Christine Tournier

Il est des mots que l'on emploie couramment mais dont on a perdu de vue le sens premier. Ainsi en est-il de Initiation usité en maintes circonstances et dans des contextes souvent très éloignés de la charge sacrée qui lui est primitivement attachée. Christine Tournier nous propose de remettre ce mot à sa véritable place dans notre vocabulaire et nous lui en savons gré.

Prolégomènes

L'initiation, évidemment, est un commencement. Le terme « initial » se retrouve constamment dans nos langages au point que celui d' « initiation » est très vulgarisé.

Vous connaissez les initiations à la conduite automobile, aux buveurs de crus, aux premières amours, le bizutage : ceci en est un aspect profane, voire trivial. Mais l'initiation, telle que nous la concevons, est chargée de secret, de sacré, et si *elle implique bien un* **commencement**, *elle indique qu'il ne s'agit, en aucun cas,* d'un aboutissement.

Introduction

Bokar Rimpoche écrit : « *L'initiation a pour fonction d'ouvrir un processus permettant d'opérer la purification des voiles et de « réveiller » les quatre Corps, pour qu'ils passent de l'état virtuel à l'état réel* ». On ne saurait mieux introduire la question. L'initiation est une étape symbolique, mais aussi **réelle**, car une magie s'accomplit que ni l'officiant ni l'impétrant ne dominent. Cela se passe, cela traverse, cela modifie. Serge Hutin dit qu'il s'agit d'un « *passage d'un état, réputé inférieur, de l'être, à un état supérieur* ». C'est en effet le **passage** d'un état ordinaire à un état extra-ordinaire, à de nouvelles connaissances. Les initiations ont donc des degrés d'importance très différents, allant des plus profanes aux plus occultes, voire magiques.

1. Ce que nous nommons le vécu initiatique

De tout temps, les communautés humaines ont pratiqué des initiations car elles sont un événement d'intégration au groupe. Qu'il s'agisse des Bambara, des Dogon, des Lobi, des Ngona, des Bakoko, en Afrique ; des Mystères d'Eleusis, de Pompéi, d'Ephèse, en Grèce ; d'Isis, des Rose-Croix, des Cathares, des Celtes, des Chaldéens, des Zoroastriens, de l'Ecole de Crotone, en Sicile, créée six siècles avant notre ère par Pythagore, des Églises, etc., l'initiation induit une **transmutation**, une transformation alchimique vécue, les passions apaisées ; elle est une porte ouverte sur un ordre qui va dissoudre le désordre, sur une élévation de l'attention.

De l'exotérique, on parvient à l'ésotérique, en conjurant le banal, et ce de façon toujours plus ténue au fur et à mesure des cérémonies. Les émotions sont transcendées pour obtenir une perception consciente des énergies subtiles mises en œuvre dans l'être tout entier. La puissance opérative est donc focalisée et « magique », permettant de rejeter « le vieil homme » qui est en soi. C'est un canal, un véhicule d'énergies supérieures. Elle doit provoquer une *métanoïa*, c'est-à-dire une incorporation, une **conversion,** une métamorphose, parfois un Ravissement, un Éveil sinon un Réveil ! -, dans une plus grande ouverture, une mise en résonance avec les énergies cosmiques, une plus grande lucidité, un accroissement de toutes ses facultés, une sensitivité accrue (pas une sensiblerie), un plus grand accord entre soi et le monde dont nous ne pouvons occulter l'interdépendance permanente. Nous ne sommes que des voyageurs, des **passants**, comme dirait Sulivan. Nous recevons beaucoup plus que le profane le croit.

L'expérience initiatique est tout à la fois individuelle et reconnaissance des membres déjà initiés, dans une atmosphère de fraternité. On connaît particulièrement cela en franc-maçonnerie et dans certaines Églises, chrétiennes ou non. L'initiation y joue comme ailleurs un **rôle intégrateur,** une fonction de communication, qui perpétue les sentiments collectifs et réaffirme la cohésion et les valeurs de l'égrégore. C'est une **mort** et la **résurrection** à une vie nouvelle : on pourrait étendre ceci au Bardo, cet espace/temps situé entre deux vies, initiation à la réincarnation.

René Guénon écrira :

> *« L'initiation n'est pas quelque chose d'ordre simplement moral ou social. (...) L'initiation est la transmission d'une influence spirituelle, point de départ de tous les développements intérieurs. »*

C'est pourquoi l'initiation aura la force de **l'attitude intérieure juste** de l'impétrant. *Un rite de passage peut être vécu sans adhésion* et ne sert de rien : celui qui doit entendre n'entend pas ; ou, au contraire, vécu intensément, dans un abandon total : alors, celui qui doit entendre entend. Tous les degrés d'imprégnation existent à cet effet. Ainsi, ce n'est pas Perceval qui, malgré sa quête, trouvera le Graal qui lui sera pourtant présenté mais qu'il ne « verra pas », c'est Galaad car son cœur sera pur, c'est-à-dire dégagé de toutes les scories de l'illusion.

2. Conditions de l'initiation : les rites

L'initiation se déroule dans un **lieu clos**, un temple, une église, un lieu consacré, qui représente un « hors du monde profane », une antichambre du Divin, voire le lieu de la Manifestation de ce Divin : chambres des mystères pompéiens, case *africaine « chargée », salle* obscure de Mahakala tibétaine, clairière druidique, temple martiniste, mosquée... Le **temps** joue une importance primordiale car il place le futur « connaissant » hors des grands événements. Ainsi en est-il dans les multiples initiations maçonniques qui induisent une caractéristique positive à intégrer. De même dans les sacrements chrétiens, les rituels chamaniques, les mystères antiques, les cultes ésotériques. **Chaque instant peut être vécu comme une initiation :** c'est une question d'attitude devant la Vie considérée sacrée en toutes ses expressions.

Il est donc temps d'évoquer les **outils** incontournables de toute initiation. Ils sont le support, l'accompagnement, ce qui donne sens. Par exemple, le sacrement, dans le christianisme, est lui-même alchimie intérieure initiatique : la *manifestation des rites extérieurs rythme* l'accomplissement intérieur.

La purification est l'un des rites premiers qui introduisent une initiation. Il n'est pas étonnant que le baptême, dans maintes civilisations, soit l'équivalent d'une immersion dans l'eau, dans ce liquide amniotique du monde, s'accompagnant souvent du sel sur la langue : l'être humain est le « sel de la terre », situé entre le *soufre et le mercure en alchimie.* De nombreux **rites de passage** de l'enfance à l'âge adulte scandent les sociétés. On les retrouve sur tous les continents au

moment de la puberté : l'absorption d'un liquide et/ou d'un solide symbolise l'incorporation par l'apprenti, l'associé, l'impétrant, le shela... (autant de noms signifiant le même état, selon les Ordres) de l'Énergie dans laquelle son être est immergé.

La purification est le premier degré annonciateur de l'initiation, accompagné parfois de certaines libations, de jeûne, d'isolement.

Dans la maçonnerie, la **plongée dans le cabinet de réflexion** précède la première intronisation. Plus universellement, le « nettoyage » symbolique du corps et des exercices de nettoyage du mental, comme la prière, les mantra, des postures particulières, des positions de mise en condition librement acceptée (asana, génuflexions, mise à l'ordre, positions de lotus, prosternations... et, dans le rite égyptien, assise droite, mains à plat sur les cuisses), sont suivis de processions, d'éclairages, d'encensements... **L'isolement préparatoire**, plus ou moins long, existe toujours : publication des bans pour un mariage, temps de prière en cellule avant une ordination, résidence solitaire en forêt, attente dans un cabinet de réflexion... Le **mariage mystique** est précisément la réalisation de l'unité dans la dualité et l'anneau que chaque protagoniste échange est passé à l'annulaire, le doigt qui symbolise l'émotionnel... En franc-maçonnerie, c'est la remise du tablier et des gants qui accomplit le mariage de l'apprenti avec la Loge. En martinisme, ce sont l'aube, la cordelette, symboles d'humilité.

3. L'accompagnement sacramental et symbolique de l'initiation

Annie Besant, dans Le christianisme ésotérique, écrit :

> *« Le Sacrement établit un lien entre le monde matériel et les régions subtiles et invisibles dont il dépend, un lien entre le visible et l'invisible. Il ne se borne pas à relier ce monde aux autres mondes, il constitue encore une méthode réelle de changer des énergies d'un certain ordre en énergies d'un ordre différent... »*

Un autre aspect de l'initiation est celui du **sacrifice**. En effet, les rites, selon les civilisations, sont plus ou moins violents. Mais, toujours, ils signifient qu'un **renoncement** est à accomplir, qu'il est nécessaire de « quitter » sa vie antérieure, d'une manière ou d'une autre. Le « Petit Prince » dit :

« *Un rite fait qu'un jour est différent d'un autre jour* ». Les rites canalisent et permettent la transmission de plans plus élevés, par des gestes, des mots, des attitudes, qui ont tous un sens, tant psychologique, sociologique, que spirituel, sacré, occulte et ésotérique. Tout dépend du plan vibratoire sur lequel se situent les participants, en particulier l'impétrant. L'assujettissement à un rituel initiatique ne saurait donc à lui seul faire de nous des initiés.

Le caractère rituellique est accentué par des symboles qui sont autant de signes visibles ou invisibles, archétypes, référents universels, qui « incarnent » l'initiation et la cérémonie qui l'accompagne. Ce peuvent être des décors (aube, tablier, ostensoir, masque, épée...), des signes (de reconnaissance avec des mots de passe), des nombres (7, 14, 40...), des actions d'humilité (cheveux rasés, calotte, cordon, bijoux...), des couleurs (qui diffèrent selon les pays, les degrés initiatiques, les religions, les ordres).

Le rituel est un enchaînement de symboles mis en action : il a une efficacité qui lui est inhérente, certes, mais il permet une nouvelle conscience une connaissance théoriquement accrue, une sagesse plus grande, un éveil plus ample, une intelligence du cœur plus puissante. Car, en conformité avec les Lois de l'Univers, l'initiation est toujours une plus grande ouverture sur la connaissance de ces Lois. Elle est un fil d'argent entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Jung disait : « *Le symbolisme aide à la recherche de l'inconscient* », et Apollonius de Tyane : « *Une chose n'est jamais créée, ou détruite, mais seulement devient visible ou invisible.* »

En grec, symbole signifie « jeter avec », « rassembler ». Il ne faut pas le confondre avec ce qu'il symbolise mais chercher au-delà des apparences. Les symboles sont l'émanation d'une **conscience collective** : pain et vin, riz, blé, lune, étoiles, soleil, croix diverses et variées, sel, roue, produits de la terre, vues du ciel, yantra visuels, mantra, psalmodies sonores, musique, éléments (bois, métal, terre, eau, *feu, air...), points cardinaux avec le nadir et le zénith, lotus, triangle (avec ou sans* œil), cube (pour la terre), cercle (pour le ciel), animaux, signes du Zodiaque, coupe (pour l'Esprit, le Graal...), etc.

Le symbole jette donc un pont entre l'illusoire et le réel, il unifie la terre et le Ciel, *la matière et l'Esprit, le conscient et l'inconscient. Lumière et ténèbres, hors de* toute interprétation manichéenne, figurent dans toute initiation, qu'il s'agisse de la

maçonnerie, du vaudou, du bouddhisme, du christianisme, du martinisme... : l'impétrant passe de l'aveuglement à une vision améliorée. Soyons modestes : Sedir rappelle, dans *Initiations*, que

> « ... *la création tout entière est imparfaite ; mais elle a le sentiment de cette impuissance, et le pressentiment d'une stase plus haute.* »

Bref, définir la valeur symbolique de tous les éléments qui interviennent dans une initiation serait un travail considérable qui n'est pas ici notre propos. Nous ne voulions que l'évoquer.

Je voudrais pourtant simplement insister sur la présence des **bougies** ou des flambeaux dans toute initiation : elles témoignent que la matière se consume en produisant de la lumière et de la chaleur ; la matière illusoire se dissout dans le Tout spirituel. Pour **l'encens**, là encore, la matière va se transformer en subtile odeur et disparaître. Les sens font partie intégrante de l'initiation afin que, précisément, l'impétrant dépasse son émotionnel pour **abolir en lui tout dogme restrictif**, tout préjugé freinant l'avancement. Nous cheminons au rythme de nos résistances et de nos acceptations : combien est-ce vrai dans toute initiation ! Au premier degré, nous pourrions dire très schématiquement que, lors d'une «tenue» (le mot dit parle de lui-même), le corps est symbolisé par le pentacle ou le naos, l'âme par l'encens, l'Esprit par la flamme.

Quant à la **méditation**, elle est le gage d'une meilleure concentration ; plus on avance, plus on se tait : l'initiation, les initiations conduisent au silence, à l'absence de bavardage, au refus des paroles inutiles et vaines, pour être simplement Parole... C'est pourquoi il est demandé de garder le secret sur une initiation, car cela ce n'est pas transmissible ! Quand, en maçonnerie, il est dit : « *Ils ne dévoileront pas au dehors les vérités qu'ils ont acquises* », en parlant des initiés, il s'agit de cette mise en apposition entre le dehors et le dedans, l'espace sacré du temple et le nartex profane, les parvis ; la délimitation d'un avant et d'un après, d'un ici et d'un ailleurs. Ceci tant pour une simple prise de refuge bouddhiste qu'une ordination papale, un premier degré d'occultisme que les plus hauts enseignements du tantrisme du Vajrayana, une entrée en maçonnerie que le passage au 33e degré.

Comment pouvoir dévoiler une initiation – telle celle de guérison – alors que la transmission du pouvoir n'appartient pas à celui qui l'utilise ! D'ailleurs, Alexandre Moryason, dans La lumière sur le Royaume, précise :

> « ... *le Groupe qui confère* l'Initiation *consacrant une véritable étape spirituelle franchie par le candidat, n'est pas nécessairement manifesté au plan humain.*»

Conclusion

Le caractère rituel de l'initiation est indéniable, que ce soit chez les Bönpo, les Esquimaux, les Indiens d'Amérique, les Tamouls, les Égyptiens, les Grecs, les Chinois, les peuples du monothéisme... Toujours, il y a relation entre la terre, le profane, la « vile » matière, et le Ciel, le Sacré, le Spirituel. Le plomb se transforme en or à travers le support de diverses initiations, mais on pourrait en recevoir des dizaines et ne pas avancer d'un iota car **la cérémonie d'intronisation ne suffit pas.** La transmission, en même temps qu'elle a lieu, est paradoxalement un leurre puisque seul le vécu de l'impétrant a une quelconque réalité et que lui seul peut en opérer l'alchimie : et cela – je le redis – ce n'est pas transmissible !

Je terminerai sur cet extrait de *Sophrologie et Kabbale*, d'Anne Floret Van Eiszner (article d'un colloque de 1995) :

> « *La recherche d'un état de conscience différencié n'est pas le but du chemin, elle est seulement la condition pour aller au-delà, au service de **l'intelligence rationnelle et intuitive***».

Atteindre l'Éveil par l'utilisation des outils de la maçonnerie, du bouddhisme, du martinisme, ou de toute autre voie, peut être notre itinéraire. Quant à atteindre l'Initiation Ultime, la Pierre Philosophale, l'intégration totale de notre être, c'est une superbe gageure qui est offerte à l'être humain !



L'esprit des animaux

Par François Bertrand

Il est de coutume d'affirmer qu'il existe quatre règnes dans la nature : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal et le règne humain. Il y a certainement lieu d'en ajouter un cinquième : le règne *supra-humain*, celui des Maîtres spirituels authentiques, les Libérés ou *jîvanmuktis* de l'Inde, ayant atteint ce stade dans le passé ou le présent, les Adeptes que l'on appelle également les Maîtres de la Sagesse ou les Maîtres Cosmiques qui, la plupart du temps, ne sont pas connus comme tels et que l'on nomme parfois aussi les *Maîtres cachés*.

Cette vue des quatre ou des cinq règnes de la nature par lesquels l'Esprit individuel humain passerait n'est pas une découverte de nos modernes occultistes. En effet l'un des plus grands Soufis du monde musulman, Djalâl-ud-Dîn Rûmî, né en 1207, le fondateur de l'Ordre des Derviches Tourneurs de Konya en Turquie, surnommé le « Parfait » ou le « Complet » écrivait dans son *Diwân*, il y a huit siècles :

> « *Du moment où tu vins dans le monde de l'existence, une échelle a été placée devant toi pour te permettre de t'évader. D'abord tu fus minéral, puis tu devins plante ; ensuite tu es devenu animal : comment l'ignorerais-tu ? Puis tu fus fait homme, doué de connaissance, de raison, de foi ; considère ce corps, tiré de la poussière : quelle perfection il a acquise ! Quand tu auras transcendé la condition de l'homme, tu deviendras, sans nul doute, un ange. Alors tu en auras fini avec la Terre : ta demeure sera le Ciel. Dépasse même la condition angélique : pénètre dans cet océan, afin que ta goutte d'eau puisse devenir une mer...* »

(Diwân, S.P. XII, tiré de l'ouvrage d'Eva Meyerovitch « Mystique et poésie en Islam: Djalâl-ud-Dîn Rûmi et l'Ordre des Derviches tourneurs », Desclée De Brouwer, Paris, 1972)

Il est donc de fait que les animaux nous ont précédés dans la spatio-temporalité que nous vivons sur cette Terre et bien évidemment c'est aussi le cas des végétaux et des minéraux...

Pour toute créature vivante, faisant partie des quatre ou des cinq règnes, la sous-tendant il y a un Principe Spirituel qui portera différents noms et exprimera la manifestation de la vague de Vie sur notre planète bleue, ce Principe Spirituel émergeant plus ou moins suivant le règne en question et se caractérisant par le développement d'une certaine conscience de plus en plus développée au fur et à mesure que l'on passe du premier au cinquième règne. L'expression de la Vie, cet immense attribut divin, n'est donc pas due au *hasard et à la nécessité* pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jacques Monod (19101976) qui eut un grand retentissement en son temps...

Pour l'homme, ce Principe Spirituel est appelé par saint Paul : *l'Esprit*, Esprit individualisé que l'on nomme aussi l'Étincelle Divine, le « Soi Divin », *l'Atman* des Hindous. Cette Étincelle Divine est en réalité individualisée en l'être humain et, paradoxalement, elle est Une avec toutes les autres créatures. Certains ont avancé que celle-ci représentait une zone délimitée, sans forme réelle, zone entourée d'une pellicule très mince, qui la faisait être en communion avec l'unité du milieu spirituel ambiant tout en gardant sa nature propre... Le corps spirituel où se trouve ce « Soi Divin » s'appelle le corps causal, le *kârana sharîra* en sanscrit, et c'est le corps spirituel le plus proche du milieu humain, les *trois mondes*, et il emmagasine le *parfum, l'arôme* de toutes les expériences tournées vers l'ultime « Bien », par l'individu en question (expériences *sattviques*). Bien entendu je résume ici afin de nous tourner dans un instant vers le règne animal. Les philosophes et les théologiens pourront, bien sûr, présenter les choses d'une façon différente ou utiliser un vocabulaire approprié à leurs vues...

En ce qui concerne les animaux, les examens des occultistes de l'école rattachée à la « Société Théosophique » ont montré que ceux-ci ne sont pas individualisés avec donc un *Esprit individuel*, mais qu'une espèce animale donnée, avec ses variantes de race et de structure, constitue les véhicules physiques et subtils d'un seul *Esprit* en tant que tel qui sera par exemple : l'Esprit du **cheval**, l'Esprit du **loup**, l'Esprit de **l'araignée**, l'Esprit de la **fourmi** etc., et cet Esprit porte le nom d'*Esprit-groupe* ou encore d'*Âme-groupe*, bien que ce terme nous paraisse moins approprié que celui d'*Esprit-groupe*... Ceci constitue la règle générale qui, comme toutes les règles, souffre des exceptions assez nombreuses et nous en verrons une un peu plus loin. Bien entendu j'essaie ici de simplifier car du point de vue technique le sujet est fort complexe et je renvoie ceux que cela intéresserait à l'ouvrage du Lieutenant-colonel Arthur E. Powell intitulé « le Corps causal et

l'Ego», éditions Adyar, Paris, 1926.

Par ailleurs dans l'esprit du premier chapitre de la Genèse, verset 28, où la Divinité proclame : « *Régnez sur tout animal qui se meut sur la terre* », il est dit également que c'est la mission des Êtres humains de faire *avancer* ou *évoluer* les animaux de façon à ce que ceux-ci soient les bénéficiaires à un moment donné d'un *Esprit individuel*, le leur, qui donc leur est propre et prolonge en quelque sorte l'*Esprit-groupe* dont ils relevaient précédemment, lequel se trouverait donc comme scindé.

L'un des procédés pour faire *avancer* les animaux a été la domestication, mais ce ne fut pas le seul. La domestication, le résultat de l'effort pédagogique des humains, accompli avec sagesse et amour; pour que le comportement et la façon d'être des animaux soient, eux aussi, emprunts de cette sagesse et de cet amour, fut jointe à l'éveil d'une certaine forme d'intelligence. La domestication eut lieu, dit-on, aux époques atlantéennes et fut dans l'ensemble une réussite. Ainsi le **chien**, le **chat**, le **cheval** et l'**éléphant** ont parfaitement été domestiqués et bon nombre ont pu laisser derrière aux le règne animal et entrer avec leur *Esprit devenu individuel* dans le règne humain... et se lancer dans des aventures de vie tout à fait nouvelles pour eux. Ce processus est appelé *individualisation.*

L'individualisation se caractérise, pour les nouveaux arrivants dans le règne humain, par l'obtention d'un corps causal individuel tout neuf mais vide, qu'il y aura lieu de remplir, au fil des incarnations, par le *parfum*, l'*arôme* des expériences, comme il a été dit plus haut.

Il faut encore signaler que les animaux domestiqués, même s'il ne sont pas encore individualisés au sens où nous venons de le dire, pourront souvent constituer des entités séparées se réincarnant dans des corps animaux successifs de la même espèce, sans pour autant bénéficier d'un corps causal propre et par conséquent relever encore de l'*Esprit-groupe* correspondant. Il en est de même pour certains animaux dits « sauvages » comme le **loup.**

Parmi les animaux dont la domestication n'a pu être effectuée qu'à demi, il convient de citer le **lion** relevant toujours d'un *Esprit-groupe* qui exprime la Volonté et la Puissance, en rapport avec la Volonté et la Puissance divines et le Plan Divin. C'est l'une des raisons pour laquelle le **lion** est appelé le « Roi des

Animaux ». Peut-être convient-il aussi de réfléchir à la raison pour laquelle le Sauveur a été appelé le « Lion de la tribu de Juda » ou plus simplement « le Lion de Juda » ? L'une des réponses se trouve dans la correspondance astrologique avec le signe zodiacal du « Lion » qui est le huitième signe en partant des « Poissons » en sens inverse du sens habituel et il est dit que « huit » est le nombre du Christ...

Après cette première partie disons *théorique*, il y a lieu maintenant d'aborder les aspects pratiques et les conséquences pour nous de ce grand règne animal.

La tradition qui a le plus développé le rapport avec le monde animal est très certainement la tradition amérindienne, celle des trois Amériques, celle du Nord, celle du Centre et celle du Sud. Des trois, c'est la tradition des Amérindiens d'Amérique du Nord qui est sans doute allé le plus loin dans le sens de la coopération avec l'Esprit des animaux. L'espace géographique concerné, bien que limité, est immense puisqu'il couvre, grosso modo, le Canada, les Etats-Unis et la partie nord du Mexique.

Les Amérindiens considèrent effectivement que, dans la palette des créatures vivantes, ce sont les animaux qui vis-à-vis de l'homme et de la femme ont le plus grand rôle à jouer. Il avancent, et c'est vrai, que les animaux sont depuis beaucoup plus longtemps sur la Terre que les hommes et, comme tels, doivent être considérés non comme des *Frères plus jeunes*, comme certains le disent, mais comme des *Frères plus âgés*. En réalité, s'il sont plus jeunes quant à l'évolution de l'*Esprit*, ils sont surtout plus âgés, donc plus expérimentés, que nous quant à l'expression de la vie sur cette planète et sont, par conséquent, en position de nous apporter leur aide précieuse.

D'un autre point de vue, les animaux et leurs *Esprits-groupes* sont propres à améliorer, à intensifier le lien qui nous unit à la Divinité que les Amérindiens appellent le « Grand Esprit » ou le « Grand Mystère », aussi bien qu'avec l'Être splendide qui constitue notre substance même appelé la « Mère-Terre » et « la Terre-Mère » ou avec plus de respect « notre Mère la Terre ». Il y aurait lieu là d'approfondir cette notion en relation avec « Gaïa » de la Grèce antique ou la « Mère Divine » des Hindous. Mais ceci est un autre sujet...

Il s'agit donc pour l'être humain d'être toujours à l'affût ou plus simplement à la recherche de tout moyen, nouveau ou non, de participer dans les meilleures

conditions possibles à la vie en symbiose parfaite avec la « Mère-Terre », tout autant qu'avec le « Grand Mystère », sachant d'ailleurs que la première constituera une porte vers le second...

On cherchera donc à intensifier cette relation, à la développer en amoindrissant ou en éliminant tout ce qui ne contribue pas à l'harmonie dynamique et joyeuse qui doit régner avec la Nature sous tous ses aspects. L'homme ou la femme devront donc chercher à *guérir* leurs maux physiques que constituent les maladies et les dysfonctionnements du corps physique, à tâcher de remplacer par des émotions positives ce qui est aujourd'hui émotions négatives : la pondération et le calme remplaçant la colère, la générosité l'avarice, la bienveillance la malveillance, la beauté la laideur, et bien sûr l'amour remplacera la haine ! De même les pensées de séparativité seront remplacées par des pensées d'unification, d'union, les idéologies perverses par des idéologies en conformité avec les lois de la nature et plus généralement les Lois Divines, les toxines mentales par des pensées allant dans le sens de l'innocuité et l'esprit d'Eveil, etc.

Les Esprits des animaux, par les talents nombreux, variés et propres à chaque espèce, que ceux-ci ont développés au cours des âges constitueront une aide précieuse pour accomplir ce travail. Les incidences et les bénéfices en seront physiques, émotionnels, psychiques, mentaux et même également spirituels... C'est dans ce sens que l'on parlera de la « *médecine des animaux* » terme que l'on retrouve fréquemment dans les livres qui traitent de cette question et qui à première vue peut paraître un peu ambiguë. Il existe par ailleurs une *médecine des végétaux* et aussi une *médecine des minéraux* mais n'oublions pas que c'est des animaux que nous nous occupons aujourd'hui !

En un mot il est demandé de suivre un mode de vie global, donc engageant l'être tout entier, parfaitement harmonieux avec la Nature, avec notre « Mère la Terre » et avec tout l'Univers. C'est, si j'ose dire, la véritable écologie... Et ceci me rappelle une parole du Sage Martin Ahriwate Kersmaekers : « *la Terre ne nous appartient pas, c'est nous qui appartenons à la Terre !* »

D'après leurs façons de vivre, leurs manières, leurs habitudes et leurs talents, les animaux délivrent certains messages de *guérison*, certaines leçons de vie à quiconque est suffisamment observateur ou astucieux pour les détecter, les observer directement ou indirectement. Chaque animal pourra communiquer des

dizaines de messages et ces messages seront porteurs de *pouvoirs* auxquels il est tout à fait possible de faire appel.

Si donc vous faites appel au *pouvoir* d'un animal, vous demandez en quelque sorte à vous intégrer harmonieusement à l'essence de cette créature et ainsi participer aux forces qui lui sont propres. L'acquisition des connaissances transmises et des qualités de ces Frères du troisième règne de la nature est donc un *processus de guérison* que l'on doit aborder avec humilité, sagesse et intuition et, bien sûr, avec gratitude.

Il sera ainsi possible de déterminer sa place et son rôle propres dans le déploiement de la Création, fruit du travail conjoint du « Grand Esprit », du « Grand Mystère » et la « Mère-Terre ».

Deux aspects seront alors à considérer au sujet des animaux :

D'un côté il y a un ou deux ou trois animaux auxquels vous êtes liés *sui generis* : ce sont les animaux qui vous sont liés directement par votre nature spirituelle propre et le type d'énergies spirituelles que vous manifestez, et, bien entendu, ce seront le plus souvent des animaux avancés dans ce règne et en particulier des mammifères ou encore des oiseaux. Je vais vous en fournir quelques exemples.

Ceux qui spirituellement expriment les énergies liées à l'idéalisme, à la dévotion, au dévouement seront liés au **chien**, à la **loutre** ou même au **porc**...

Ceux qui expriment les énergies liées à l'Amour vrai, rayonnant, à la Sagesse et à sa diffusion sous forme d'enseignement et aux thérapies visant au rétablissement de la santé sur tous les plans seront des animaux alliés comme **le cheval**, le **gorille**, la **baleine** ou le **dauphin**...

Ceux dont les énergies sont liées à l'organisation, à l'ordre hiérarchisé, à la mise en rapport du Bas avec le Haut et du Haut avec le Bas, de la Terre avec le Ciel, donc à la Magie rituellique au sens noble du mot et, on s'en doute, à la théurgie, seront liés au **cerf**, à **l'élan**, à **l'orignal**, à la **gazelle**, autant d'animaux munis de larges bois, de grandes cornes, qui tendent par conséquent à unir la Terre que représente le corps de l'animal avec le Ciel vers lequel ces bois ou ces cornes tendent. Dans le même esprit et à titre d'exemple, les arbres manifestant ce type

d'énergies seront des arbres longilignes comme le **peuplier** et le **cyprès** ou encore l'**if**.

Ceux dont les énergies sont en rapport avec le maniement de l'intelligence, la conceptualisation, l'expression philosophique ou tout simplement la faculté de s'adapter aisément à telle ou telle situation seront en rapport avec la **souris** qui favorise l'analyse et la compréhension, le **serpent** emblématique de la Connaissance et le **castor** architecte grandiose et constructeur habile.

Enfin pour terminer cette liste non exhaustive, ceux qui auront à exprimer les énergies subtiles de l'harmonie toujours à rendre plus parfaite, à l'équilibre jamais réellement atteint, à la magnifique palette de tout ce que la Vie exprime ou donne, par conséquent les Arts, seront liés à des animaux tels le **chat**, le **cygne**, l'**ara** multicolore, le **cacatoès** ou encore le **paon**.

D'un autre côté on fera appel au *pouvoir* d'animaux bien déterminés afin de développer des qualités ou des facultés qui nous manquent ou qui sont souvent fautives. Là encore je vais vous donner quelques exemples.

Ceux qui n'ont pas le sens de l'organisation pourront faire appel à la **fourmi** qui possède de très nombreuses qualités dont celle de l'organisation et l'art de la planification, qualité qu'elle partage avec l'**écureuil**.

Ceux qui manquent de dynamisme, qui sont trop mous dans la vie, feront appel au **blaireau** dont le mot-clé est « dynamisme et détermination ». De plus cet animal accentuera la persévérance afin d'atteindre le but visé, à progresser tant professionnellement que socialement. Le **blaireau** vous démontrera aussi que le sentiment d'impuissance que vous ressentez face aux événements de la vie est finalement sans fondement...

Ceux qui sont de mauvais stratèges ou de mauvais tacticiens feront appel au **renard** et à son pouvoir, modèle de « la ruse et du camouflage ». Le **renard** possède en effet l'art de l'adaptabilité, de la ruse, de l'astuce... Il sait observer sans se faire remarquer et se confondre dans le milieu qui l'entoure. Il passe aussi d'une situation maîtrisée à une autre avec une transition harmonieuse *en arrondissant les angles*. Appeler l'Esprit du **renard** les aidera beaucoup !...

Enfin si vous considérez que vous êtes trop vulnérable dans la vie, que ce soit par l'atteinte de mots blessants ou même par suite d'intentions malignes de tel ou tel, vous ferez appel au **tatou**, ce très vieil animal de notre planète. Le **tatou** porte cuirasse ou bouclier sur son dos et permet que vos limites physiques, émotionnelles et mentales ne soient pas dépassées par autrui. Vous serez ainsi apte à discriminer ce que vous êtes prêts à recevoir et accepter ou refuser. Le **tatou** vous donnera la force de dire « non » et maintiendra à distance les personnes trop envahissantes : votre espace de vie, ne l'oubliez pas, c'est vous qui le définissez ! Et le **tatou** est là pour vous apporter son soutien !

Bien entendu c'est l'analyse du comportement, de la façon d'être et de vivre des animaux qui vous permettra de les choisir pour vous aider !

Les animaux, ou plutôt certains animaux seront à la base d'une visualisation propre à vous faire avancer spirituellement. En voici un exemple : c'est le **saumon** dont le mot-clé est : « le guide de la connaissance intérieure ». Le **saumon** permet d'atténuer en vous la confusion, le manque de considération ou le respect de soi, le fait de se croire seul dans la vie, car chacun a des ancêtres, une lignée et aussi des vies antérieures et personne n'est jamais laissé spirituellement à l'abandon !

Le **saumon** est capable de nager contre les courants les plus forts et à contre-courant, de remonter les cascades et aller à la source du fleuve ou de la rivière, alors qu'il sait parfaitement que chaque tournant du cours de celui-ci présente une nouvelle aventure et donc une nouvelle leçon de vie.

Donc les Amérindiens Cherokees par la voix de la Vénérable Dhyano Ywahoo, proposent la visualisation opérative résumée ici :

> « *Vous êtes bien sûr le* ***saumon*** *agile et déterminé qui nage dans la rivière et vous remontez doucement le courant… mais voilà qu'en remontant, le courant devient plus fort… la pente est maintenant particulièrement abrupte… le cours du torrent devient encaissé et l'on traverse en haut, des gorges. Si au début le* ***saumon*** *remontait le courant avec facilité, il n'en est plus de même maintenant… Il y a de grosses pierres et la tâche est difficile… Puis voici une cascade… Moi, le* ***saumon****, je l'escalade… c'est dur… mais… hop… me voici au-dessus de la chute d'eau… et le torrent continue encore plus*

abrupt au fur et à mesure que j'avance et que je m'élève à contresens ! Mais maintenant j'approche du but... et le flot d'eau que je remonte sans trop de difficultés désormais, m'amène à l'embouchure, à la sortie du Lac Magique, bleu outremer profond... Ce lac magnifique aux eaux de saphir intense est entouré de splendides montagnes enneigées dont la silhouette se détache sur un beau ciel bleu transparent... L'eau du lac est claire, calme et pure, et je ressens que cette eau si étincelante est la source de la Vie qui m'anime... Je suis arrivé au but, en union parfaite avec la Source indigo qui jaillit toujours au plus profond de moi... »

La détermination du **saumon** est alimentée par la Sagesse et la Connaissance intérieure...

Le **saumon** considère que chaque rencontre élève notre degré de sagesse. Même lorsque le courant de la vie semble vous emporter, vous pouvez compter sur les ressources cachées de votre esprit et la Connaissance gnostique, *vidyâ* en Sanscrit, pourrait-on dire, que vous portez au fond de vous-mêmes. Cette Connaissance vous dicte de suivre le cours de vos sentiments authentiques, de votre intelligence éclairée, en acceptant toutes les expériences de la vie comme des leçons plutôt que comme des épreuves... et chacune des leçons vous fera grandir !

Tout autre animal que le **saumon** possédant ses caractéristiques individuelles de vie et ses différents accomplissements, vous apporterait d'autres éléments de sa vie propres à enrichir la vôtre. C'est pourquoi il est bon de connaître ses animaux de pouvoir, appelés aussi animaux protecteurs, *animaux-médecine* ou encore animaux totems...

Pour terminer je vous communiquerai les mots-clés et deux ou trois caractéristiques de quelques animaux que l'on rencontre fréquemment :

⊙ **l'aigle** a pour mot clé « Vision Cosmique », en relation avec la station spirituelle où il se trouve, d'où il voit tout comme un Rishi de l'Inde, le courage pour relever les défis de la vie, aussi la nécessité de poursuivre l'allégement, la purification pour aller vers l'Illumination.

⊙ le **faucon** est « le Messager », que vous pourrez ou aurez à jouer. Vous pouvez observer les signes et les messages que la vie vous donne et vous dégager de l'enlisement des émotions et de la confusion des pensées.

⊙ le **serpent** représente « la Transformation » et même la transmutation, la transmutation de tous les poisons physiques, émotionnels, et mentaux, la transmutation de l'Humain en Divin. Il vous empêche d'être inerte devant les événements et de stagner.

⊙ la **loutre** personnifie « l'art de s'amuser ». Elle augmente la joie de vivre, elle vous encourage à la coquetterie et à prendre du plaisir... et aussi à partager avec autrui... tout comme la liberté de l'amour sans jalousie.

⊙ le **bison** a pour mot-clé « prière et abondance » Il nous enseigne la nécessité de rendre grâce pour l'abondance et la richesse de la vie. Il nous fait oublier les luttes vaines et les inutiles conflits. Il nous apprend que nous vivons en groupe et avons cependant des besoins différents qui demandent à être satisfaits. Aidons-y : c'est l'interdépendance de tout et de tous sur tous les plans de la création.

⊙ le **hibou**, pour terminer, dont le mot-clé est « flair et vue perçante ». Il nous aide à bien vivre la nuit et à voir ce que les autres ne voient pas... et à déceler les arrières pensées de nos interlocuteurs. Il nous éveille à la signification des signes, des signaux, des augures. N'oublions pas, et par là même, rendons-lui hommage, que la déesse de la Sagesse, Athéna, porte sur l'épaule un **hibou** qui lui révèle les vérités qu'elle ne perçoit pas : le **hibou** éclaire son côté aveugle...

⊙ le **papillon** représente la « métamorphose » et nous incite à éliminer en nous l'inertie, la stagnation, la résistance aux changements. Il permet de développer en nous le courage pour aller de l'avant et accueillir de façon naturelle les sautes événementielles apparaissant de temps à autre dans notre vie.

⊙ la **perdrix** a pour mot-clé la « spirale sacrée » ou la «danse harmonique». Elle aidera à atténuer notre manque de discipline ou de contrôle, notre agitation irréfléchie. La danse exprime le flux et le reflux, le cycle montant et descendant, et les mouvements de l'énergie nous amèneront à l'harmonie sur tous les niveaux de l'être.

⊙ le chevreuil renvoie à « douceur et gentillesse ». Il nous aide à atténuer en nous la rudesse, la sécheresse et à aimer les autres.

Enfin pour revenir au **saumon** et je voudrais conclure avec, à nouveau, Djalâl-ud-Dîn Rûmî, qui conseille dans ses « Odes mystiques » : « Dans le cœur passe une image : « *Retourne vers ta Source* ». Le cœur s'enfuit de tous côtés, loin du monde des couleurs et des parfums, en criant : « *Où est donc la Source ?* » et en déchirant ses vêtements, par amour !





Le saumon

Louis II, "bâtisseur de l'Histoire"

Article extrait du livre : *Louis II de Bavière, étude d'une vie*

Par Élisabeth Fontaine-Bachelier



Louis II, roi de Bavière (1845-1886)

On a beaucoup reproché au roi Louis II de Bavière ses constructions dispendieuses. Il ne fut pas le seul dans ce cas. Et, pourtant, il est bien difficile de ne pas reconnaître la beauté de ces édifices (cathédrales et châteaux) qui sont autant de témoins de l'Histoire des peuples. Quand, de plus, comme le montre Elisabeth Fontaine-Bachelier, ces édifices répondent à un symbolisme très fort, comment ne pas pardonner à Louis II d'avoir joué avec les finances bavaroises ?

Avant de s'exprimer sur les constructions elles-mêmes, il convient d'en aborder l'aspect le plus essentiel : le pourquoi.

On a vu que l'annexion prussienne avait fondamentalement bouleversé l'idée de la souveraineté telle que la concevait Louis II, en même temps que s'était alors posée la question même de sa fonction de roi.

Louis II cherche alors une justification à son Moi le plus intime.

Comment reprendre un peu de la souveraineté perdue, si ce n'est en créant autre chose qui, sans la supplanter, la conforterait dans son existence propre.

Dès lors, on peut considérer que la décision de Louis II de se réaliser en tant que roi-bâtisseur est sa réponse personnelle à la contestation de sa sacralité royale par le pangermanisme.

Sa mise en question politique sera donc contrebalancée par des expressions artistiques architecturales, véritables emblèmes symboliques de sa personnalité.

Mais il y a plus encore.

Louis II n'est pas un bâtisseur au sens ancien du terme, c'est à dire lorsqu'un souverain décidait de marquer son époque de son empreinte par ses réalisations, ayant *de facto* un rôle politique explicite.

Les anciennes résidences royales avaient pour fonction de rassembler une cour et de servir de théâtre à l'exercice public et ostentatoire du pouvoir.

Louis II n'est pas ce genre de bâtisseur.

Sa vision est celle de l'Art en soi qui n'a que lui-même comme fin. Pas d'autre utilité que d'*Être*, au sens plein du terme.

La critique trop souvent faite de l'inutilité de ces châteaux, car n'ayant aucun autre visiteur que le roi, est en réalité un contresens et une preuve de la méconnaissance complète de leur signification. Comme l'a admirablement dit Hans Gerhard Evers, ce n'est pas une construction au sens matériel qu'envisage Louis II, mais « un ordre du monde ».

Les époques choisies comme arrière-plan historique, le Moyen Âge et le 17e siècle français, ne sont pas le fruit d'un hasard.

Elles symbolisent à la fois une image du pouvoir central et solaire dans son expression idéale - réaction à l'après 1870 - et incarnent aux yeux de Louis II des valeurs fondatrices de sa fonction et de l'Humain au sens noble.

Il ne s'agit pas pour lui de copier ou même d'illustrer, mais bien *d'incarner* une idée. Les châteaux de Louis II sont une expression parfaite de son intériorité et de ses conceptions morales.

On critique aussi le luxe et le foisonnement de détails qui s'entrechoquent.
Rien n'est plus inapproprié.

Louis II se moque du faste.

Lorsqu'il vit dans ses cabanes de montagne, il répugne à tout confort et s'accommode des mêmes conditions que ses domestiques.

Le luxe n'a pas de sens ostentatoire pour lui. Il représente bien plus une lecture à plusieurs niveaux, des strates aux significations multiples qu'il faut parcourir comme une révélation de son existence et de son intimité. Chaque détail est en interaction avec un autre, et la circulation du sens est infinie.

Lorsque l'on se rend aux châteaux, chaque visite est l'occasion de découvrir un détail nouveau, de faire une lecture plus complète.

Les constructions de Louis II ne sont pas des œuvres architecturales, mais un livre gigantesque et grandiose dont il faut posséder les clés pour en révéler les sens possibles.

N'est-ce pas là une définition de l'œuvre d'Art ?

Les châteaux de Louis II sont des entités vivantes qui se suffisent à elles-mêmes, dont le sens est justement aplati et dénié par la foule compacte. Ces lieux prennent toute leur dimension dans le silence, et c'est justement à cette fin qu'ils ont été créés. Ce sont des lieux de méditation dont la sacralité est dite par le *vide*.

Comme un tabernacle, un ostensoir, c'est l'existence même de l'objet, ou du bâtiment dans ce cas, qui en dit le caractère divin. Son sens et sa fonction éclatent dans les murs eux-mêmes. Nul besoin de présence humaine.

On comprend alors mieux ce que Louis II avait dit à son domestique, juste avant d'être emmené en captivité : « *Ne laisse jamais ces lieux être profanés par les curieux.* » Il s'agit bien de profanation, et presque d'un viol, tant il apparaît que Louis II s'y est livré tout entier. Ses châteaux sont des êtres organiques, bâtis avec sa chair et avec son esprit. Tout y éclate en une harmonie silencieuse.

Toute autre personne pénétrant ces lieux ne pourrait donc que les « profaner », car elle mettrait alors un pied dans l'univers d'un *Moi* qui n'est pas *Eux*, qui lui est *étranger*, comme si l'on cherchait à pénétrer un esprit de force ou de s'introduire sans y être invité dans un jardin secret.

Pénétrer dans les châteaux, c'est pénétrer dans un journal intime, ou espionner une conversation derrière une porte.

En imaginant les intrus forçant les barrières de son univers, Louis II est mis à nu, mais pas dévoilé. Il ne peut l'être si l'on ne possède pas la clé. On peut voir et on peut juger, mais sans comprendre.

La Royauté, le Sacré, la Majesté sont inapprochables, insaisissables et ne se conçoivent qu'en eux-mêmes. Les châteaux sont donc l'*Action*, et leur intérieur, les coulisses d'un rite sacré. Personne ne doit donc pouvoir s'en approcher, à moins d'être *initié*. Peut-on approcher le Graal ? Peut-on voir l'*Invisible* ?

La fonction des châteaux est donc de *représenter*, ou encore mieux, d'*Être*, de *Sublimer* la Royauté dans son sens sacré, telle que la voulait Louis II.

Dire que l'on aime ou que l'on n'aime pas, dire qu'il s'agit d'un style « pâtissier » ou même de *kitsch*, n'a à la vérité aucun sens et peu de pertinence puisque Louis II n'est pas le chef de file d'une école artistique, ni même d'un mouvement architectural.

Ces constructions sont avant tout la projection de lui-même et de ses idéaux, donnés au monde. Ce sont ses héritiers de pierre. Cette manifestation de l'Art commence et finit avec lui en dépit d'influences artistiques certaines.

Il s'agit de l'expression ponctuelle d'une personnalité, et pas d'une simple référence à des époques passées. C'est pourquoi aucune copie des œuvres du roi ne sauraient être faites sans tomber cette fois dans le pastiche erroné, dans le contresens le plus complet.

Les châteaux de Louis II sont moins l'expression d'un style que d'un Moi riche et foisonnant qu'il faut envisager à la manière d'un texte littéraire à décrypter.

Il ne faut pas juger les châteaux du roi Louis II, il ne faut pas les regarder, il faut les lire.

Neuschwanstein



Première grande réalisation et la plus célèbre, cette forteresse du Graal prend son nom actuel signifiant « le nouveau rocher du cygne » seulement en 1886, l'année de la mort de Louis II. Auparavant, elle portait le nom de Hinter et Vorder-Hohenschwangau. A l'origine, à son emplacement actuel se trouvait la ruine d'un château défensif datant de l'époque médiévale.

En janvier 1882, Louis avait écrit à Wagner pour lui décrire les peintures et les aménagements de ses appartements :

> « *La construction du Nouveau Château de Hohenschwangau avance bien. Les murs de mes appartements sont décorés avec des scènes très réussies des légendes qui me sont si chères : Tannhäuser, Lohengrin, un cycle de Tristan et Iseult, Walther von der Vogelweide et des scènes de la vie de Hans Sachs. Des scènes de la légende du Nibelung suivront. Le 4ᵉ étage du Palais, la salle des Chanteurs, est dédié au cycle de la vie de Parsifal.* »[1]

Parmi les pièces les plus importantes de par leur symbolique, on trouve la salle du trône, véritable cœur spirituel du château, et la chambre à coucher du roi, quant à elle dévolue à l'humain, à l'individu.
Il faut envisager ces deux pièces comme deux pôles symboliques de l'essence même de l'édifice voulu par Louis II.

D'un côté on a cette salle gigantesque (15 mètres de haut, et environ 20 mètres de large) d'inspiration byzantine, étincelante d'or et ornée d'un lustre de 900 kg composé de 96 bougies, et représentant une couronne. Celle-ci surplombe une spectaculaire mosaïque de marbre de Vienne, illustrant l'ensemble du règne animal. Face à elle, l'abside sacrée avec un Christ en son centre et les six rois saints entourant l'espace réservé pour le trône, placé sur une estrade au sommet de 9 marches en marbre blanc. Parmi ces rois : Kasimir de Pologne, Étienne de Hongrie, Henri II de Germanie, Louis IX de France, Ferdinand d'Espagne et Édouard le Confesseur d'Angleterre.

Louis II ne vit jamais ni le lustre, placé seulement en 1904 parce qu'il était alors terminé, ni le trône, jamais exécuté en raison de sa mort.

Dans cette salle éclate la raison d'être du château.

Ici se joue le rite sacré de la royauté rapprochée du divin. Ici s'exprime l'ensemble du pouvoir dans son essence idéale.

1 Scénario cd *Louis II de Bavière, la vérité contre la légende*, 2003, p 31-32.

Cette salle est un tabernacle, un écrin sanctifié pour contenir l'idée même de la *souveraineté, bénie et légitimée par Dieu.*

Ici se trouve l'*Invisible*, le cœur vivant du *Montsalvat*, la forteresse gardienne du secret du Graal.

Toutes les aspirations spirituelles et ésotériques de Louis II se trouvent réunies dans cette pièce, véritable cœur vivant et palpitant d'une utopie idéale.

Ici se trouve le *nouvel ordre du monde*, le *cosmos* souhaité par le roi ; à la fois matériel : dans les ors et les marbres, et immatériel : dans les colonnes de porphyre bleu qui soutiennent ce temple idéal, dans le trône, non pas absent, mais simplement *invisible*.

Car *si le symbole manque, son esprit remplit les lieux*, le submerge véritablement.

De l'autre côté, on trouve la chambre à coucher, aussi sombre que l'autre pièce est lumineuse. Toute sculptée de bois de chêne, à la fois intime et chaleureuse.

Cette chambre est une manifestation de l'intime du roi, de son Moi humain, débarrassé du manteau de cour.

Ici, Louis II se fait homme.

Le lit, symbole très fort à la fois du péché, de la mort et aussi de la résurrection, exprime mieux que nul autre élément les aspirations secrètes de Louis II. Au-dessus de la tête de lit, une icône : une Vierge avec un enfant, qui le protège de la tentation humaine. Tout autour de la pièce, la saga de Tristan et Iseult, symbole de l'amour malheureux et impossible. Amour qui se finit dans la mort, car vain dans ce monde.

Louis a souhaité dans ce lieu le plus intime du château que soit représentée l'expression la plus forte de l'amour contrarié ; ce n'est pas un hasard.

À la gauche du lit, un ange féminin décoche la flèche de l'amour vers la tête du dormeur, tandis que les amants sont pourchassées et acculés à la mort.

Au bout du lit, une chapelle privée dédiée à Saint Louis, le patron du roi. Associée spatialement à la mort de Tristan et Iseult, on y voit le symbole de l'amour racheté dans la mort et purifié par Dieu. Dès lors que l'amour devient céleste, il n'est plus menacé mais sanctifié.

La chambre à coucher évoque de manière très forte la tension fondamentale de Louis II vers un amour idéal, mais condamné. Un dilemme entre la conscience d'être un homme de chair qui rêve comme tout un chacun d'un amour parfait et total, et la tension vers l'immatériel, l'éther, le désincarné de la *mission sacrée* matérialisée par la salle du trône.

On perçoit donc une dialectique très forte entre ces deux espaces, l'un comme pendant de l'autre, véritable miroir des aspirations secrètes de Louis II qui sent que cette tension véritablement dualiste est inguérissable.

Comment être un homme et un esprit à la fois ?

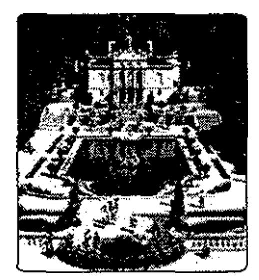
Comment aimer sans être souillé par le péché du corps qui le rendrait alors indigne de cette mission ?

Ici éclate la personnalité de Louis II.

N'ayant eu de son vivant aucun interlocuteur, le roi semble avoir voulu transmettre au monde sa mémoire à travers le prisme de l'Art, à l'attention de celui qui sera capable de le déchiffrer.

Comprendre Louis II, c'est avant tout comprendre ses châteaux, car il s'y est livré comme jamais, jusque dans les moindres détails.

<u>Linderhof</u>



Dans la vallée de Graswang, près du vieux cloître d'Ettal, se trouve l'ancienne maison de chasse de Maximilien II, Linderhof.

Ce nom a des origines multiples.

D'une part, il est relié à celui d'une famille qui avait pris pour emblème un tilleul ancestral, le nom *Linder* signifiant « tilleul » en allemand. D'autre part, ce nom peut être dû aussi à la rivière qui alimente le parc et dénommée elle aussi *Linder.*

Cette nouvelle villa en dur doit être construite dans un axe Nord/Sud.

Le château est achevé en 1876 et Louis II peut y résider en permanence.

Outre le cabinet de travail, le salon des Gobelins, on trouve la salle à manger avec la fameuse *Tischlein deck'Dich*, « petite table, couvre-toi de mets ! » reliée à un mécanisme de poulie et permettant à la table de monter et de descendre en cuisine. Ainsi, le roi, en faisant revivre « la table volante » de Louis XV, peut-il dîner seul sans l'intervention permanente des domestiques. Véritable prouesse technique et artistique, cette table ne servit pourtant qu'à de très rares occasions en raison du manque de fluidité du mécanisme, et surtout de la grande fragilité des objets et des couverts disposés dessus et qui risquaient de choir à chaque manipulation. En outre, chaque nouveau service aurait impliqué que Louis II quittât sa place entre chaque plats, le temps que la table descende et remonte, ce qu'il ne voulait pas.

On trouve aussi au château le merveilleux cabinet des miroirs, petite pièce comportant sur chacune de ses parois une glace sertie par des lambris dorés et se reflétant les unes dans les autres, donnant ainsi une impression de profondeur à l'infini. Louis II était particulièrement friand de ces jeux de perspective défiant les lois de l'optique.

Enfin, et surtout, la chambre à coucher, centre névralgique de la villa et entourée de petits cabinets consacrés en grande partie aux plus célèbres maîtresses de Louis XV. Ce roi de France fascine tout particulièrement Louis II.

On aurait pu penser que Louis XVI qu'il vénère également aurait eu ici sa préférence, notamment en raison de sa chasteté.

En fait, c'est bel et bien le Louis XV frivole, triomphant et plein de panache qui intéresse Louis II. Celui que l'on surnommait « le Bien-aimé », réputé pour sa séduction et devant qui les résistances féminines ne duraient guère.

En écho des revendications intimes de Louis II, symbolisées par la grotte, on retrouve dans ces cabinets des maîtresses une image de l'homme qu'il souhaiterait incarner sans remords de conscience.

Symboliquement, ces cabinets de la sensualité, entourent la chambre, comme toujours lieu sacré et de l'idéal à atteindre. Cette configuration spatiale est donc hautement signifiante de cette *dualité* permanente : d'un côté, le désir d'atteindre au Sublime, à l'ascétisme pour purifier l'esprit ; et de l'autre, la condition humaine vouée à la sensualité, à la fois combattue car obstacle entre lui et son idéal, bien que désiré ardemment.

Disons-le tout de suite, *dualité* certes, mais pas dédoublement, ce qui n'a rien à voir. La *dualité* est fondamentale de chaque individu, et chez Louis II, celle-ci est en partie marquée par une lutte sans fin entre le corps et l'esprit. L'un étant pour lui antagoniste de l'autre, et non pas complémentaire.

Louis est parfaitement conscient et lucide à ce sujet, et il en souffre indiciblement, comme il le laisse entendre à l'écrivain Lew Vanderpoole en février 1882 :

> *« Tout contact avec le monde me blesse, ma nature est d'une sensibilité exagérée et incompréhensible. Les offenses me blessent si profondément qu'elles me désarment. Mon intérieur est sensible comme une plaque photographique, la moindre impression y est gravée pour toujours. La vie me déçoit autant que les hommes me répugnent. C'est vraiment un malheur d'être comme je le suis. Je suis pourtant ainsi parce qu'une volonté plus forte que la mienne m'a ainsi fait. C'est ma seule consolation et l'unique justification de mon existence. Je suis tout simplement différent de la majorité des hommes. Je ne peux pas participer à ce qu'ils appellent le plaisir car il me rebute et détruit mon âme. La société est pour moi terrifiante et je me tiens à l'écart. Des femmes me font la cour mais je les évite. Je dois supporter les moqueries, le mépris, les calomnies. On me traite de fou. Dieu lui-même me considérera t-il comme tel, lorsqu'un jour il me rappellera ? »*[2]

2 Scénario cd *Louis II de Bavière, la vérité contre la légende*, 2003, p 53-54.

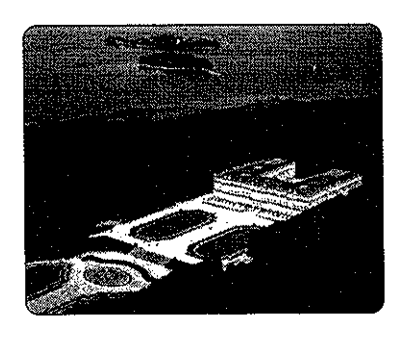
La décoration choisie pour la chambre à coucher révèle encore une fois les aspirations utopiques du roi : Amour et Psyché qui symbolisent l'âme en quête d'idéal et le destin de l'âme déchue, qui, après des épreuves purificatrices, s'unit à l'amour divin.

Le mythe d'Endymion, berger amoureux de la Lune et qui s'endort éternellement, visité par elle chaque nuit, comme symbole de la quête impossible à atteindre.

Notons également que dans ce lieu dévolu à la monarchie française, ou tout du moins à son champ symbolique, comme à Herrenchiemsee, il n'y a pas d'identification de Louis II au Roi-Soleil, bien que sa figure équestre orne le hall d'entrée.

Les chambres de Louis sont toujours orientées Nord/Sud, tandis que l'axe de Louis XIV est l'axe Est/Ouest, suivant la course du Soleil. Louis II choisit donc de rendre hommage à des valeurs, comme il le disait à Félix Dahn, mais il se désolidarise du personnage lui-même. Par conséquent, pas de confusion des rôles, mais bien une constante lucidité trop souvent méconnue.

Herrenchiemsee



La troisième grande construction de Louis est un monument dédié à l'Absolutisme, au pouvoir monarchique dans toute sa splendeur.

En 1874, Louis II se rend en France et visite Versailles pour la première fois. Il peut ainsi se rendre compte par lui-même de la configuration précise et des dimensions de l'endroit.

De retour de son voyage d'étude, il ordonne une étude de terrain sur l'*Ile des Messieurs* afin de savoir si la topographie permettait la construction d'un château de cette ampleur.

Meicost Ettal est un projet longuement mûri, né du même désir qui a fait surgir les deux autres châteaux, c'est à dire, retrouver l'essence du pouvoir perdu et bafoué après 1870. Tout comme Wagner a conçu *La Tétralogie*, Louis II construit patiemment sa propre œuvre, véritable définition personnelle de la sacralité royale, à la fois incarnation et monument d'une gloire métaphysique et intemporelle. Herrenchiemsee est une pierre supplémentaire à l'évocation du pouvoir selon Louis II. Un témoignage de plus de sa vision d'un nouvel ordre du monde. Nul désir de pasticher ce qui a déjà été fait, mais bien revendication d'un ordre particulier des choses, en même temps qu'une réponse politique et artistique aux provocations matérialistes du 19e siècle.

Sur toutes ces pièces, seules quelques unes seront achevées, conformément aux plans initiaux, notamment les grands et petits appartements, la Grande Galerie des Glaces, l'escalier des Ambassadeurs et la Salle de Bain.

La grande chambre de Parade aux motifs rouge et or, les couleurs de Louis XIV, est le centre des pièces consacrées à l'ancien régime français. En effet, l'ensemble du château n'est pas une simple reproduction de Versailles. Seules quelques pièces marquent l'hommage de Louis II à la royauté absolue du 17e siècle. La Chambre à Coucher d'apparat n'a pas été conçue par le roi pour être habitée, mais pour être le cœur de son *temple* de la royauté. Cette chambre est un tabernacle censé contenir l'hostie sacrée, le corps du monarque de droit divin durant son sommeil. C'est un lieu de cérémonial officiel, rythmé par les grands et petits levers, les grands et petits couchers en parallèle à la course du Soleil.

Louis II ne s'y identifie pas car il décide de se faire faire sa propre chambre, une œuvre entièrement originale qui ne doit rien aux références classiques françaises. Le cœur de l'édifice est occupé par la Chambre de Parade, la Galerie des Glaces et l'escalier des Ambassadeurs, reconstitué à Herrenchiemsee sur gravures car n'existant plus à Versailles depuis Louis XV.

Chaque parcelle du château porte la griffe de Louis II, non seulement dans le choix de l'ameublement et de la décoration, mais aussi dans la symbolique.

À la fois hommage et expression de son Moi profond, Herrenchiemsee est une autre facette de la personnalité de Louis II qui vient compléter le message implicite et explicite des deux autres châteaux : Neuschwanstein et Linderhof.

La *dualité* fondamentale déjà évoquée est plus que jamais présente ici, dans ces deux chambres à coucher : l'une évoquant la royauté, le pouvoir idéal pur dans toute sa splendeur, l'autre de dimension humaine, aux dominantes de bleu, la couleur de Louis II mais aussi celle de la spiritualité. Une chambre à la fois expression du Sublime et de l'Humain. Là aussi on retrouve des thèmes omniprésents et chers à Louis II : Vénus et Adonis au pied du lit, symbole de l'Amour impossible. Au plafond, Séléné, incarnation de la Lune avec son amant Endymion, éternellement endormi, déjà présent à Linderhof. Amour inaccessible, désiré et repoussé à la fois.

Tous les thèmes présents dans ces lieux intimes renvoient à la rédemption du péché de chair, à l'immatérialité de l'amour désincarné, idéal impossible à atteindre. Comment transcender ce corps, parvenir à l'ascétisme, se fondre dans l'idée du divin ?

Toujours ce conflit impossible à résoudre pour Louis II et qu'il cherche à formuler par la matérialisation des peintures et des symboles.

Éternelle lutte entre l'Homme et l'Idée, entre la Chair et l'Esprit.

Devant le lit, une colonne dorée sur laquelle est posée un globe de verre bleu et diffusant à l'aide de trois bougies une lumière propice à la méditation et que l'ingénieur Otto Stöger mit au point durant de nombreuses années, afin d'obtenir le résultat exact souhaité par Louis II.

Le roi aime la forme circulaire, matérialisée çà et là par des sphères, par la forme de certaines pièces, par la Lune et le Soleil, symboles omniprésents.

Le cercle est la forme parfaite, l'unité; symbole de l'harmonie, du *cosmos*, du cycle, de la *renaissance*, si chers à Louis II.

La Lune est le symbole de l'Orient, élément philosophique et métaphysique, expression de la sagesse et du retour sur soi.

Par les deux chambres d'Herrenchiemsee, on saisit deux pôles d'une personnalité, le sacré, le spirituel et aussi le charnel qui cherche à se vaincre lui-même, comme le représente la tenture de lit : Louis XIV triomphant du vice.

Le lit, à la fois symbole du péché terrestre et lieu de rédemption représente l'humanité du roi Louis II, aux prises avec les tourments du corps.

Tentation permanente symbolisée aussi à Herrenchiemsee par la décoration de la salle de bain, également circulaire, et montrant une Vénus lascive entourée de nymphes nombreuses et dénudées.

Dans aucun des châteaux de Louis on ne trouvera une esthétique équivoque.

Au contraire, la femme sensuelle est bien l'incarnation de la tentation dangereuse pour le roi, associée immanquablement aux pièces privées et intimes du monarque. Cette Femme dangereuse que Louis cherche à opposer à la pure immatérialité de l'esprit est cependant omniprésente, comme un besoin inconscient et inassouvi, presque obsessionnel : à Neuschwanstein, dans le cabinet de travail, à Linderhof dans la grotte, et à Herrenchiemsse dans la salle de bain notamment.

Vénus, incarnation de « La femme » dans l'univers de Louis II, est à la fois le symbole du péché sensuel qu'il faut rejeter dans une optique mystique, un symbole du corps que l'on cherche à soumettre, mais aussi la représentation d'un désir refoulé qui le ronge jusqu'au plus profond de lui-même.

Ce plaisir qu'il ne connaît pas et que son caractère idéaliste à l'extrême, sa mission, lui interdisent, il l'imagine inévitablement, même s'il dit le condamner.

Au fond de lui, le roi rêve d'une étreinte sans remords de conscience qui le libérerait de ses tourments et de ses scrupules.

En 1882, Louis II avait confirmé à demis mots cette souffrance intime :

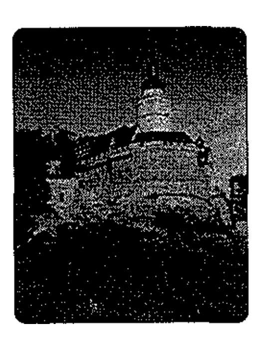
> « *Ma nature m'interdit le plaisir (…) des femmes me font la cour mais je les évite (…) c'est vraiment un malheur d'être comme je le suis…* »

Herrenchiemsee n'a jamais été pensé comme une copie de Versailles mais comme une interprétation, une réponse de la monarchie du 19e siècle à celle du 17e siècle. C'est une œuvre originale et hybride : mélange d'influence, de création personnelle, de mysticisme, d'ésotérisme et de relecture de l'essence de la

royauté conçue ici comme un ordre idéal, une notion immatérielle, l'expression d'un ordre nouveau du monde. C'est bien plus la vision d'une conception sacrée qu'une reproduction futile d'une œuvre préexistante.

Trois grands projets inaboutis

Falkenstein



Surplombant la localité de Pfronten, à quelques kilomètres de Hohenschwangau, se trouve le rocher de Falkenstein, anciennement surmonté d'une forteresse du même nom.

Celle-ci servait au temps des invasions venues du Tyrol voisin à impressionner les ennemis. Ce château médiéval n'avait en effet pas de fonction militaire stricte en raison de sa situation inaccessible.

Falkenstein est la plus haute ruine d'Allemagne, perchée à près de 1277 mètres, et *elle domine toute la vallée. Par temps clair, on peut même voir au loin l'ombre* blanche de Neuschwanstein, la citadelle gardienne, à flanc de montagne.

Le 16 mai 1884, Louis II achète le site de Falkenstein pour une somme modique en demandant à son secrétaire Gresser de prendre l'acquisition à son nom.

Le style gothique est ici dominant, sauf pour la chambre à coucher, d'inspiration byzantine. Aucune autre pièce n'a demandé autant d'esquisses et de remaniements que celle-ci. La raison en est l'importance symbolique extrême que lui accorde le roi. En fait, on a l'impression que le château lui-même s'organise autour de cette *chambre-temple* central.

Dès le début, Louis en a arrêté l'iconographie.

La chambre devra être décorée avec les duos célèbres des grandes sagas wagnériennes : Lohengrin/Elsa, Parsifal/Kondwiramur, Tannhäuser/Vénus,

Siegfried/Brünhilde, Tristan/Isolde, chacun de ces personnages symbolisant un pôle et son complément, et représentant au final l'unité de l'individu. Le style byzantin voulu par Louis II est en quelque sorte un prolongement, une *conséquence logique des recherches menées pour la salle du trône de* Neuschwanstein. Ici, à Falkenstein, doivent être réunis le sacré et l'intime dans un seul lieu, contrairement à Neuschwanstein. Falkenstein doit être une représentation de l'unité, de la fusion. Une solution à la *dualité* qui dévore le roi. Ici, le corps doit devenir esprit. La chambre doit être un temple qui annihile l'Humain dans son caractère fondamental de pécheur. Le Matériel doit disparaître, être transcendé une fois pour toutes. C'est une nouvelle tentative vers l'Absolu *que se propose de faire ici* Louis II.

Le lit et la table de toilette sont respectivement les éléments d'un rite sacré, l'un étant le lieu de la rédemption, véritable trône, et l'autre le réceptacle des objets consacrés et purifiés par l'eau bénite. Le lit est *l'autel* et prend, à partir des croquis faits en 1885, pratiquement la forme d'un sarcophage, à la fois symbole de mort, mais aussi de la renaissance, d'autant plus qu'il est surmonté d'un *faucon. Dans les temps médiévaux, cet animal était sacré* et renvoyait à une métaphore de la *transformation*, de la métamorphose vers le Sublime, une évocation de la Transfiguration, du passage presque alchimique de l'état terrestre à l'état céleste. Le lit est non pas un lieu de repos, mais un lieu de passage d'un état à un autre. Une manière de dire pour Louis II qu'il cherche à sublimer sa chair en la conduisant vers un état purement spirituel.

Falkenstein est un rêve inachevé, peut être à l'image de la quête impossible de Louis II vers *l'Immatériel*.

Le projet de palais byzantin

Depuis le début de l'année 1869, Louis II étudiait de manière intensive la culture de l'empire byzantin, toujours à la recherche d'une forme de royauté idéale qui *serait un mélange de pouvoir et de philosophie*.

La renaissance de l'art oriental est une caractéristique du 19ᵉ siècle qui, imprégné de romantisme, se passionne pour les récits de voyage et le mythe de l'Eldorado, de l'Ailleurs : réaction au matérialisme et au positivisme du contexte politique social et économique, alors prédominant.

Le 19e siècle est une période de remise en question, et notamment de la religion. Derrière la religion, il y a la royauté, et le questionnement de Louis II à son sujet se situe non pas en deçà, mais bel et bien au cœur d'une problématique de son temps.

Le projet de palais byzantin représente donc une réponse possible à l'interrogation du roi sur sa justification en tant que souverain dans une époque qui conteste sa sacralité et son existence même.

Le 23 août 1885, Julius Hofmann soumet au roi Louis II la description précise du projet finalisé, mais, comme pour Falkenstein, le palais byzantin ne verra jamais le jour à cause de la mort prématurée du roi.

<u>Le palais chinois</u>

Le palais chinois est le dernier des projets connus de grands édifices conçus par Louis II.

Toujours fasciné par l'Orient, la philosophie bouddhiste, il était normal que, dans sa recherche de la sacralité royale, Louis II étudiât de plus près la culture et la symbolique chinoise.

Pour le palais chinois, Louis avait fait des recherches et lu de nombreux ouvrages traitant de la question, et notamment un livre français décrivant le palais d'été impérial de Pékin : *Yuen-Ming-Yuen, Résidence de la splendeur originelle. Palais d'été.*

Les premiers plans de Hofmann se basent donc sur les informations transmises en particulier par ce document. Une salle du trône est prévue et même dessinée, mais hélas, tout est abandonné lorsque survient le décès de Louis II. Julius Hofmann, comme pour le palais byzantin en 1885, produit en janvier et en avril 1886 une description détaillée du projet, soumise au roi et approuvée par lui, un peu plus de deux mois avant sa mort.

Que représente l'œuvre architecturale de Louis II ?

On serait tenté de dire qu'entre ces trois châteaux et ces trois projets non aboutis,

Louis II s'est dispersé.

Rien n'est plus faux.

Mis à part Falkenstein et le palais chinois, tous les châteaux ont été pensés et conçus en même temps ; quant aux deux derniers, ils sont le prolongement *conceptuel et idéologique des quatre premiers.*

C'est toujours la même idée qui est développée et affinée. Louis II cherche comme un artiste authentique et un visionnaire à matérialiser *l'idée de sacralité, son* véritable leitmotiv. Il veut en quelque sorte montrer - donner à voir - la royauté, le divin associé au pouvoir monarchique dans tout son idéal immatériel. À travers cette pureté, c'est la sienne propre en tant qu'homme qu'il recherche.

Son projet se dessine au fur et à mesure de chacune de ses constructions, à chaque fois un degré est franchi pour atteindre d'un peu plus près sa conception de pureté spirituelle, débarrassée du corps et des contingences matérielles, *inhérentes à la nature humaine.*

Toute son œuvre, même inachevée, est cohérente et tend vers un seul et même objectif qui prend alors plusieurs visages : *celui de la geste médiévale, de la* monarchie absolue, de l'empire byzantin et chinois.

Comme un peintre, il retouche à l'infini sa toile pour tendre vers son idée de la perfection. Toute son œuvre est *signifiante*, dans les moindres détails.

Construire n'est pas un loisir qu'aurait choisi Louis II pour s'occuper après la victoire prussienne ; *construire* représente *sa* définition de la Liberté, du choix, en *tant qu'homme et en tant que souverain.* C'est un message idéologique, une *vision du monde*, une revendication, presque une provocation à l'adresse de ceux qui bafouent les idéaux d'Harmonie et de Sublime.

Ses châteaux sont pour Louis II une prise de parole, un acte universel en direction d'un monde où plus rien n'est sacré, où seul compte le militarisme et la violence.

Louis II revendique ses valeurs en construisant un univers, non pas décalé, non pas anachronique, mais à son image : parfois difficile à déchiffrer, mais toujours

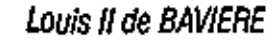
lucide. Finalement représentatif de questions fondamentales qui nous parlent encore aujourd'hui : quelles sont nos aspirations ? Qu'est-ce qui est le plus sacré à nos yeux ? Pour quelles valeurs sommes-nous prêts à nous battre ?

Les châteaux de Louis II sont à la fois le cri d'un homme seul, frustré dans son intimité, en manque de la plus essentielle affection car prisonnier de ses idéaux, mais ils sont aussi un acte de résistance face à la brutalité du monde qui l'entoure, une déclaration de pacifisme, peut-être même faut-il y voir un avertissement *a posteriori* de certaines valeurs qu'il faudrait retrouver et préserver avant qu'il ne soit trop tard, avant que la barbarie suprême n'éclate.

Aujourd'hui, la dimension symbolique et humaine, autant qu'artistique, des châteaux de Louis II - vrais miroirs de son âme, tendus à la postérité -, peut et doit s'imposer.

Ouvrages :

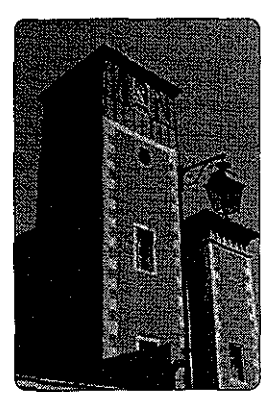
Ludwig Hüttl, *Ludwig II von Bayern*, Goldmann Verlag, 1986.
Georg Baumgartner, *Königliche Träume, Ludwig II. und seine Bauten*, Hugendubel Verlag, 1981.
Gerhard Hojer, *Louis II de Bavière, l'Art et le Rêve*, catalogue de l'exposition, Bruxelles, 1977, supplément.
Hans Gerhard Evers, *Ludwig II. Theaterfürst und Bauherr*, Hirmer Verlag, 1986.
Elisabeth Fontaine-Bachelier et Marianne Parizot, Scénario cd *Louis II de Bavière, la vérité contre la légende*, 2003.


Louis II de BAVIERE



Louis-Claude de Saint-Martin, un philosophe aisé

Par Régis Piot
historien de la ville d'Amboise



Une des maisons de la famille Saint-Martin dans le vieil Amboise

Être riche n'est pas un mal en soi ; tout dépend de l'usage que l'on fait de sa fortune. Quand celle-ci permet à un homme de cœur et d'esprit, tel Louis-Claude de Saint-Martin, de la mettre au service d'un idéal et de faire connaître la spiritualité à ses semblables (particulièrement en l'époque troublée de la Révolution française), qui pourrait s'offusquer ? Tant d'autres hommes riches de naissance se comportent avec égoïsme et mépris ! En poursuivant avec monsieur Régis Piot cette quête de la vie amboisienne du Philosophe Inconnu, nous apprendrons aussi à mieux l'aimer.

Lorsque les touristes ou les étrangers à l'Histoire ancienne d'Amboise arrivent sur la place Richelieu et découvrent la plaque sur laquelle est mentionné *ici est né le* 18 *janvier 1743 Louis-Claude de Saint-Martin dit le philosophe inconnu,* j'imagine leur surprise : le nom ne leur parle guère même si aujourd'hui certains réfléchissent au message théosophique qu'il nous a laissé, et pourquoi ce qualificatif d'inconnu ? A notre époque matérialiste qui se veut rationaliste ou bien on est connu ou bien on est inconnu, vous pensez être inconnu avec de telles précisions !

Soyons objectif, si le philosophe est connu par ses publications et la réflexion qu'il occasionne, l'homme matériel l'est beaucoup moins pour son cadre familial et surtout sa fortune ; il m'est possible d'apporter ma contribution grâce à des documents inédits obligeamment prêtés.

Avoir de l'argent aide à être philosophe loin des soucis quotidiens de se nourrir ou se loger et surtout quand on voyage beaucoup, or notre Louis-Claude a toujours été à l'abri du besoin, on peut même dire qu'il était riche : d'où vient cet argent ?

On peut d'abord dire qu'il est né coiffé !
Il appartenait à une famille de notables locaux, à commencer par son père, *seigneur de la Borie, du Buisson et autres lieux,* qui avait été maire d'Amboise de 1754 à 1756 puis à nouveau avec la protection appuyée de Choiseul de 1769 à 1776 et l'argent est venu de tous les côtés grâce à de solides alliances familiales.

D'abord et surtout du côté paternel : son arrière grand père Jean (1628-1688) enclencha la roue de la fortune d'abord en obtenant la noblesse en 1672 (le texte d'anoblissement ne laisse aucun doute sur le mérite de Jean qui fit carrière dans les armes au péril de sa vie au service du roi Louis XIV), il était seigneur de Borie et du Buisson, puis en épousant Anne Le Franc fille de François Le Franc, 1er seigneur du fief de Chanteloup.

Les Le Franc gravitaient dans l'entourage royal depuis le 16e siècle. François fut maire d'Amboise de 1588 à 1592 et fut député aux Etats Généraux de Blois en 1588. Nicolas fut maire d'Amboise de 1602 à 1604. François Le Franc, le père d'Anne, fut le 1er seigneur de Chanteloup en 1668 et c'est aussi le père d'une autre fille, Marie Magdeleine, qu'il donna en mariage à Claude Arnoul Poncher ; les 2 mariages eurent lieu à Chanteloup.

Les Poncher [1] appartenaient à une famille tourangelle qui donna un évêque à Paris, un autre à Bayonne, un archevêque à Sens, un autre à Tours et des secrétaires du Roi, un maire à Tours, des magistrats etc., etc. ; Claude Arnoul Poncher devint maître des requêtes au Parlement de Paris ; *il mourut le* 17 *décembre* 1717 *en sa terre de Soindres près de Mantes après avoir dignement rempli sa tâche pendant près de 30 ans, il s'en démit au profit de son fils unique* [2] Claude-François : l'office de maître des requêtes au Parlement de Paris fut acquise pour la bagatelle de 100.000 livres ; or Claude-François Poncher était le parrain du père de notre philosophe ; père qui hérita de maisons, rentes, espèces sonnantes et trébuchantes de Claude-François Poncher avant lui-même de transmettre de beaux restes à ses enfants en 1793 ; cet héritage de 1793 rapporta à notre philosophe inconnu 90.758 livres 18 sous 11 deniers et autant à sa sœur :

1 Cf. Carré de Busserole, Armorial général de Touraine
2 De la Chesnaye et Badier *Dictionnaire de la noblesse tome XIII*

quand on sait qu'un ouvrier gagnait environ une livre par jour on imagine facilement l'ampleur de la somme. Cet héritage comprenait pour Louis-Claude de l'argent fruit de la vente de l'argenterie du père décédé, des rentes dont la principale concernait les Lusignan (plus de 42.000 livres, un beau placement quand on sait que les intérêts tournaient aux alentours de 5% ; (c'est bien en période de très faible inflation, ce sera moins intéressant pendant la Révolution) et enfin la closerie de Montaimé à Chandon et ses dépendances.

Mais ce n'est pas tout : le côté maternel n'est pas en reste, même si le prestige et la somme sont plus modestes.

Claude-François de Saint-Martin épousa en premières noces Louise Tournyer.

Les Tournyer appartenaient à une vieille famille amboisienne installée depuis le 16e siècle ; plusieurs membres firent carrière dans l'entourage du roi à un niveau plus modeste que les Poncher ; bref le 13 août 1791 un héritage échoit à Louis-Claude qu'il faut bien partager avec la sœur[3] : 137.803 livres 3 sous 8 deniers soit pour chacun 68.901 livres 11 sous 10 deniers dont une métairie située à Noizay estimée à 23.502 livres, des prés pour 5.900 livres et des rentes, presque 16.000 livres et de l'argent sonnant et trébuchant.

Ces chiffres sont parlants mais si l'on y regarde de près ce n'est pas de l'argent inerte bien au contraire puisqu'il s'agit d'un capital qui, s'il est bien géré, peut rapporter gros et c'est tout à l'honneur de Louis-Claude.

Donnons deux exemples :

> **1** Louis-Claude sait faire fructifier son argent : le 13 novembre 1792 il place deux rentes, la 1ère de 3.000 livres qui lui rapporte 150 livres (Michel Philippe Cormeau conservateur des fonds du duc de Bourbon-Penthièvre qui avait racheté les biens amboisiens de Choiseul) ; la 2e (Pierre Pottet marchand commissionnaire) de 6.000 livres pour un rapport annuel de 300 livres ; donc le même jour 9.000 livres, il faut avoir des réserves pour agir ainsi.

3 *Archives privées concernant le partage d'héritage provenant d'un parent de la mère Louise Tournyer*

2 Parmi tous les biens personnels figurent les prés [4] et l'exemple n'est pas anodin ; le problème de l'agriculture était la faiblesse des rendements si bien que les terres étaient prioritairement emblavées, les prairies étaient marginales mais si nécessaires lorsqu'on voulait aussi du bétail. Aussi posséder des prés étaient un atout considérable, une rente... et surtout lorsqu'ils sont de qualité comme ceux situés dans le val où l'humidité est plus forte. Dans un document de messidor an II (juin 1802) la vente de l'herbe de 7 prés situés à Pocé, Nazelles et Amboise lui rapporta 3.280 francs ; précisons que la vente s'était faite par adjudication et que les conditions étaient strictes : la coupe devait permettre le regain, la surface ne pouvait pas être contestée, l'inondation éventuelle ne changeait rien à la vente et l'adjudicataire devait faire la preuve de sa solvabilité moyennant tout cela... le paiement pouvait être étaler jusqu'au 21 brumaire (13 novembre) ; nous pouvons préciser que Louis-Claude avait mis aux enchères la «tonture » de ses prés les années précédentes.

En deuxièmes noces en 1749, Claude-François de Saint-Martin épousa Marie Anne Trezin. Leur mariage avait eut lieu au manoir d'Avizé. Cette famille de notables était ancrée à Cangey.

Claude-François quant à lui fut protégé par Choiseul : en 1769, comme le voulait le mode de désignation, les notables d'Amboise fournirent 3 noms afin de laisser Choiseul choisir le maire et c'est Claude-François qui décrocha le titre et le garda jusqu'en 1776. On comprend pourquoi dans les biens que laisse Claude-François figure un tableau de Choiseul et un livre sur l'histoire du Parlement de Paris où figurent bien sûr les Poncher et aussi Choiseul qui avait pris le parti des Parlementaires dans leur querelle d'influence les opposant au chancelier et au roi. On peut constater que les Saint-Martin surent tisser de solides alliances familiales ou amicales d'autant que leur fortune leur permettait de prêter sous forme de rente à quantité de personnes qu'elles soient notables (les Luzignan du

4 Archives privées : adjudication de la tonture de prés de messidor an II

Poitou, les Bridieu de Pocé) ou d'humbles habitants du pays (comme Thomas Pillerault marchand à Amboise, Pierre et Françoise Dutertre vignerons de Saint-Ouen ou François Compain tanneur à Amboise etc.) ou même à la famille, ce qui renforçait les liens de dépendance.[5]

La sœur Louise Françoise avait épousé en premières noces *Denis Louis Aubry* écuyer, inspecteur des manufactures et pépinières royales de mûriers blancs, seigneur de Beauvais et en deuxièmes noces le marquis Antoine Auguste des Herbiers de l'Etenduère qui appartenait à une famille dont le plus ancien représentant connu, Amaury, est signalé en 1072 ; la famille donna plusieurs *chevaliers de Malte ! Antoine Auguste fut guillotiné l'an II en janvier* 1794 et Louise Françoise vendit Beauvais au sénateur Clément de Ris victime d'un étonnant enlèvement raconté par Balzac dans *Une ténébreuse affaire.*

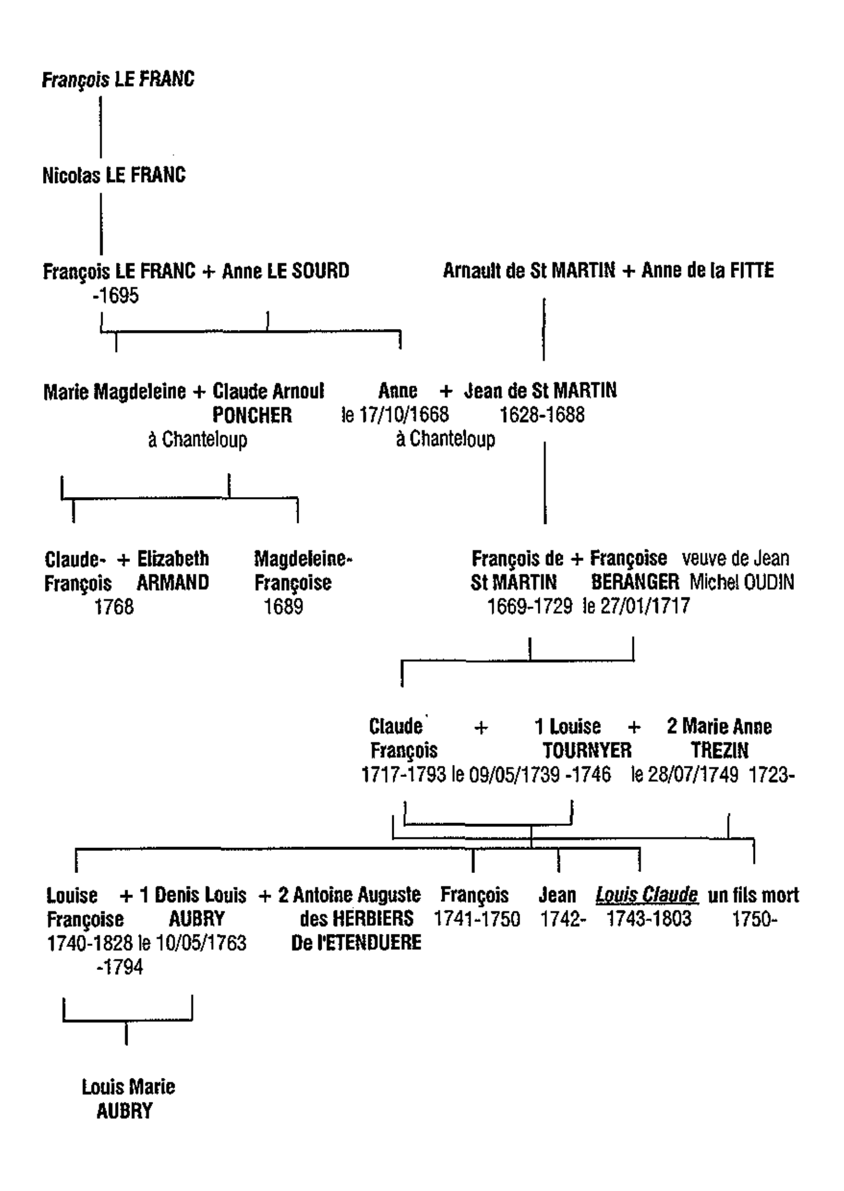
Pendant la Révolution Louis-Claude ne fut pas inquiété (il revint d'ailleurs plusieurs fois à Chandon) malgré sa situation de ci-devant mais nous avons la preuve de son *patriotisme, de civisme :* par deux fois[6] il dût payer des taxes en *qualité de riche ; il fit mieux en versant de l'argent pour financer l'équipement* de volontaires amboisiens ; peut-être s'agissait-il de patriotisme ou tout simplement d'un moyen d'acheter sa tranquillité ; de toutes façons ces quelques milliers de livres n'ont guère écorner sa fortune, c'était moins que pouvait lui rapporter la vente des foins !

Ces aspects matérialistes ne doivent pas nuire à la qualité intellectuelle de l'homme mais Louis-Claude *aurait-il pu cesser sa carrière d'avocat au présidial* de Tours ou sa carrière d'officier au régiment de Foix s'il avait été sans revenu ? Aurait-il pu voyager autant et s'adonner à la réflexion et à la rédaction, la publication d'ouvrages s'il avait été sans de solides ressources ?

5 Archives privées concernant l'inventaire réalisé en janvier et février 1793 des biens meubles et effets de Claude-François de Saint-Martin à son décès

6 Archives municipales d'Amboise et Jean Pierre Froger, Amboise *et sa région entre Révolution et Contre-Révolution,* Pinçon 1985

L'arbre généalogique de Louis-Claude de Saint-Martin



La Souffrance

Par Phaneg


Phaneg (1866-1945)

J'écris cet article dans un but d'aide fraternelle et très spécialement pour mes amis et les lecteurs de « *Psyché* » .[1] Je n'ai pas l'intention de tenter, après beaucoup d'autres, d'expliquer le problème du mal, ni de résoudre l'antinomie apparente entre la Bonté absolue du Père et l'atroce perversité de la douleur terrestre, qui a bien mérité à notre malheureux monde la terrible dénomination de « Vallée de larmes ».

Tous ceux qui ont essayé de comprendre le plan divin, le mystère de la Création et celui de la souffrance, ont, à mon avis, échoué.

Je n'oublie pas, naturellement, que Jésus a dit « Heureux ceux qui souffrent car ils seront consolés ». Je ne nie pas non plus l'utilité, la nécessité même de la souffrance physique et de la souffrance morale, qui nous élèvent et servent à payer nos dettes... C'est le pourquoi de cet état de choses qu'il convient de ne pas chercher, pas plus qu'on ne doit essayer de résoudre le problème de la liberté laissée à la volonté de l'homme, ou de tenter de comprendre pour quelles raisons nous sommes obligés de connaître le mal, afin de voir le bien et de n'avoir la notion de la lumière qu'après avoir connu les ténèbres.

Là est le mystère divin, le secret de Dieu.

Chose curieuse : la plupart des intellectuels se satisfont volontiers des explications philosophiques, théologiques ou initiatiques sur ce sujet, mais le véritable mystique ne peut s'en contenter ; le cœur ne se paie pas de raisonnements, si subtils soient-ils.

Il convient donc, je l'ai toujours dit, lorsque nous parvenons à aimer Dieu et le Christ réellement, de répéter ce que Notre Maître disait : « *Père, cela est, parce que tu l'as trouvé bon* », et d'attendre notre heure.

1 Psyché, n°435, mars 1933.

Mais ces réserves faites, il y a cependant sur ce sujet, quelques certitudes à tirer de l'Évangile.

Tout d'abord, nous devons admettre sans hésitation aucune, que puisque le Christ était le Maître absolu, puisque le Prince de ce monde n'avait aucun pouvoir sur Lui, toutes ses souffrances furent volontaires, et par suite, rendues pour nous inévitables ; car si un autre chemin avait pu être ouvert aux hommes, il l'aurait été par Lui. Par sa déclaration « *C'est pour cette heure que je suis venu* », Notre *Seigneur indique que nous aussi, à son exemple, nous avons un corps terrestre* et un cœur pour connaître la souffrance physique et morale, et que nous sommes venus pour cela.

La douleur n'est cependant pas le but de notre vie, mais le moyen, pour notre principe spirituel, de tirer tout le profit possible de la vie terrestre par l'intermédiaire du corps.

Enfin, un nombre assez considérable d'hommes ont paru avoir des révélations précises sur la souffrance et tous les mystères qu'elle renferme. Il semble certain qu'ils en ont aperçu toutes les splendeurs, puisqu'au lieu de la fuir, ils la recherchent de toutes leurs forces. Un des motifs les plus clairs, de ce choix extraordinaire, c'est que la matière de leur corps physique a été assez changée et sensibilisée pour connaître que la souffrance la fait évoluer et se rapprocher de l'état du corps glorieux. Alors son désir se confond avec la volonté du disciple : Souffrir comme Son Maître a souffert.

Je ne parle pas ici de la conscience du saint, de son appareil cérébral, mais seulement de l'intelligence de ses organes physiques.

Pour toute ces raisons, les maîtres chrétiens ont affirmé que la Croix de Jésus renfermait tous les *mystères, toutes les possibilités, toutes les promesses les plus merveilleuses, pour ceux qui sauraient s'y étendre volontairement et ouvrir les mains pour que les clous entrent mieux.*

Ceci dit, je voudrais aujourd'hui rechercher ce que la vie connue de Jésus et Sa Passion, pourraient nous enseigner de la souffrance sur le chemin que nous devons forcément suivre un jour, et dont nous faisons l'apprentissage actuellement.

Ces douleurs peuvent être ressenties soit moralement, soit physiquement ; pour l'apprenti soldat, elles sont naturellement atténuées et progressives, et ce sont les douleurs du vrai disciple, du soldat déjà fort, que nous allons décrire.

Toute l'histoire de Jésus, racontée dans les Évangiles renferme, sur ce sujet, les détails les plus précis et les plus féconds, et la vie des saints en prouve l'exactitude.

Nous pourrions commencer par les souffrances de l'Incarnation du Christ, mais elles sont inimaginables et incompréhensibles pour nous. Cette limitation voulue du Principe *qui se tient hors de l'emprise de ses créatures, du Temps et de* l'Espace ; cet abaissement sublime de la Toute-puissance, cette acceptation volontaire de la douleur complète, absolue, et du mal dans toute son horreur, tout cela ne peut vraiment faire naître en nous aucune pensée, aucun sentiment exacts, mais le corollaire de la venue de Jésus sur terre, son reflet le plus proche c'est la certitude analogique des angoisses que peut ressentir notre âme, lorsqu'elle voit le moment venu de se former un nouveau corps ici-bas. L'abîme entr'ouvert, la dure attraction de la terre, l'ensevelissement dans l'inconnu, la renonciation à la vue lumineuse et parfaite du pays des âmes, nous connaissons par certaines révélations, nous devinons aussi, ce que peuvent être ces souffrances au moment de notre naissance physique.

Je ne crois pas que notre âme entière, ce mot étant considéré dans son sens étymologique de principe animateur, soit engloutie dans l'ensemble des cellules qui constituent notre corps ; une partie seulement, la plus inférieure, interpénètre la vie physique et s'y mêle étroitement. L'âme n'est pas incarnée, elle agit sur notre cerveau ou sur notre cœur à distance, à la façon d'un opérateur dirigeant un avion ou un navire au moyen des ondes hertziennes. Enfin chaque naissance ici-bas sous-entend une mort ailleurs et tout cela est fatalement accompagné de peines et d'angoisses.

L'Évangile ne parle pas des souffrances de Jésus enfant, il dit seulement (Luc 1-80) « *L'Enfant croissait et se fortifiait en Esprit* ». Là encore, nous pouvons seulement supposer que l'organisme absolument pur et résistant du Christ n'a pu s'adapter lentement qu'avec certaines douleurs à l'emprise de la Vie Eternelle, totale, absolue qui devint, par Lui, manifeste.

En conséquence, sur la terre, l'enfant soufre beaucoup en grandissant ; certains enfants surtout ; mais, comme nous n'en gardons pas le souvenir, cette souffrance est très atténuée pour nous.

Abordons à présent les souffrances de Jésus homme, qui nous font connaître analogiquement les nôtres. Elles se divisent en deux parties : souffrances morales d'abord, toujours voulues, attirées, permises, telles que tentations, incompréhensions, abandon des siens, trahisons. Jésus a voulu subir les tentations, les attaques directes du principe du mal dans toute sa terrible force ; le vrai soldat du Christ aura donc à supporter ces mêmes épreuves, ainsi que tous ceux qui veulent suivre son « chemin », mais à un degré moindre pour ceux qui sont seulement au début.

Jésus a été abandonné par ses disciples, le « soldat » subira tous les abandons et son cœur sera déchiré.

Jésus a été trahi ; le « soldat » verra ses œuvres renversées par de faux amis et il devra ensuite subir tous les oublis, tous les mépris.

Jésus a permis à l'angoisse terrible d'envahir son cœur « jusqu'à la mort » et de provoquer cette sueur sanglante de Gethsémani.

Jésus a été traqué, surveillé, poursuivi et Sa mission a été sans cesse entravée par ses ennemis. Il a été haï par le monde.

Ses amis devront donc commencer à souffrir ces mêmes épreuves dès qu'ils auront fait au Maître, dont ils comprennent la doctrine, le don total de leur être complet.

On a dit que le Christ n'avait pas connu toutes les douleurs, celle, par exemple, d'un mari après la mort d'une femme aimée, d'un frère qui perd son frère, d'un père qui pleure son enfant.

Qu'en savent-ils ceux qui sont si affirmatifs ?

Pour nous, il faut comprendre que la souffrance est un « Être » et qu'il suffisait que

Jésus lui donne asile dans Son cœur, pour ressentir l'intensité de toutes ces douleurs, comme s'Il les avait vécues.

Ainsi que son Maître, le « soldat » doit passer par toutes les douleurs, supporter toutes les angoisses, toutes les trahisons, toutes les haines.

Mais, semblable à Lui, il sait que pas un cheveu de sa tête ne tombe sans la *permission du* Ciel, et que le Prince de la terre, le Roi du monde, ne peut rien sans l'ordre de Dieu.

> « *Pierre*, disait Jésus, *Satan a demandé à te cribler* » ; a demandé, oui, car cette permission lui était indispensable et Il ajoutait « ... *mais j'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille point.* »

Ainsi, sachant que Christ a vaincu le monde, qu'il a dit de prendre courage ; se souvenant que rien ne peut lui arriver de mal qu'avec l'autorisation du Père, fort enfin des multiples déclarations de Christ[2], le soldat saura accueillir stoïquement, en s'attachant au pied de la croix, toutes ces épreuves et toutes ces souffrances, car c'est avec son Maître qu'il souffrira.

Toutes ces formes de la douleur dont nous venons de parler s'adressent à l'âme et à ses aboutissants en notre être : le cœur, les sentiments. C'est la souffrance morale.

Mais Jésus n'a pas seulement supporté ces trahisons, donné asile à ces angoisses et ses déchirements, il a livré aux bourreaux tout son corps, ce corps composé de ce que la matière a de plus pur, de plus délicat, de plus sensible. L'*Esprit a laissé cette chair à elle-même* pour que la douleur puisse la prendre tout entière.

C'est le règne végétal qui fut appelé à fournir les fibres des liens et ces cordes de la flagellation, les épines de la couronne, les tissus des étoffes dont on revêtit Jésus par dérision et le bois de la croix.

Le règne minéral donna le fer de la lance, les clous et les pierres de la colonne de torture.

2 Matthieu, 10 ; v. 22 à 24 – Marc 13, v. 13 – Luc, 21, v. 17

Chacun de ces instruments est en même temps un symbole et une réalité vivante et chacun d'eux tendra à se réaliser de nouveau sur la terre, pour que tout vrai soldat de Jésus en éprouve à son tour les terribles, mais fécondes étreintes.

Comme Jésus il sera lié par les dures lois du monde auxquelles il se heurtera à chaque instant et qu'il ne pourra pas suivre (je parle des lois contraires à celles de l'Évangile). Sa chair sera flagellée par les douleurs physiques, parfois d'origine inconnue. La couronne qu'il recevra dans le ciel aura fatalement son support et son origine sur la terre, et la tête du disciple supportera pour ses fautes, pour celles des autres ensuite, les souffrances terribles de certaines maladies nerveuses. Comme Jésus, il pourra ressentir les douleurs de la crucifixion, soit symboliques, soit réelles, en quelques uns de ses corps subtils, parfois, mais rarement dans son corps physique. La douleur des clous se réalisera ainsi que la blessure du fer de lance qui, parfois, viendra réellement le délivrer comme Christ sur la croix.

Mais, si les souffrances de l'Homme-Dieu doivent être analogiquement partagées par ses soldats dans la mesure de leur force de résistance, de leur bonne volonté ; s'ils doivent suivre le chemin, avec Jésus, jusqu'au calvaire, ils le continueront avec Lui dans la tombe et jouiront comme Lui des splendeurs et des joies de la Résurrection dans la lumière et dans la gloire [3].

Quelles lumières pouvons-nous tirer de ces constatations ? Il faut d'abord bien comprendre que les lois d'équilibre et de hiérarchie fonctionnent en nous, plus que partout ailleurs, pendant notre lente ascension vers le Maître. La lumière surnaturelle du Sauveur, son amour, les joies indicibles de l'union, celles, non moins grandes, de l'abandon de plus en plus parfait à la Volonté de Dieu, la notion de plus en plus précise, je dirai même expérimentale, de la Toute-puissance divine en action continue sur la terre, tout cela se réalisera par degré dans le cœur du disciple « en chemin ». La souffrance, donc, sera équilibrée par bien des joies, et ne sera autorisée à pénétrer que progressivement dans notre être moral et notre corps physique.

Nous devons, donc, dès maintenant, devant l'énoncé des lois morales que le Seigneur nous a laissées, devant la nécessité absolue de prendre chaque jour

3 Matthieu, ch. 10, v. 17 et 18; ch. 24, 9 – Marc, 13, 9 – Luc 12, 11; 21, 12

notre croix si nous voulons le suivre, nous interroger avec soin, après avoir demandé la lumière de l'Esprit pour savoir ce que nous pouvons réaliser au maximum des commandements de Christ. Je dis bien : au maximum, car, pour être aidés, il nous faut faire *plus que nous pouvons.*

Nous augmenterons chaque jour notre faculté du pardon des offenses, la renonciation à notre moi, à notre orgueil, à tous nos défauts. Nous donnerons, de plus en plus, notre volonté à Notre Maître, nous repousserons l'inquiétude, nous refuserons tout bonheur illicite. En un mot, non plus en théorie, mais en pratique, nous nous conformerons *étroitement à l'Évangile. Nous nous préparerons à* accueillir la douleur comme une messagère d'amour et de Lumière, et nous tendrons nos forces en prévision de l'heure où « le Maître viendra ».

Mais puisque Jésus a pris soin, après avoir parlé de la croix, de nous parler aussi de joie et de bonheur dans Son Évangile, je voudrais rappeler ses divines promesses ; souvenons-nous donc que celui qui croit en Christ et en Celui qui l'a envoyé, ne sera ni jugé, ni condamné ; n'oublions pas que lorsque Pierre a été tenté, son Maître a prié pour lui ; ayons présentes à la pensée les douces paroles du Maître : « *Venez à moi, vous qui souffrez, je vous consolerai, venez, mon joug est doux et mon fardeau léger...* »

Oui, il faut être résolu à Le suivre jusqu'au Calvaire, mais savoir que Sa bonté fera progressif l'apprentissage de la douleur et nous soutiendra à l'heure de la souffrance et de la mort.

Que les amis comprennent donc bien ma pensée : je n'ai voulu que les prier de veiller, de se tenir prêts, de préparer leur être pour les combats futurs et leur redire ces paroles consolantes :

« *Souffrir sans Jésus, c'est très dur, souffrir avec Lui, ce n'est* rien ».



Par Dominique Dubois



Gérard de Sède n'est plus – (1921-2004)

Journaliste, puis agriculteur, le démon taquin de la curiosité l'aiguilla un jour dans le monde de l'insolite. Histoire d'une destinée, celui d'un destin peut-être irréversible qui le conduisit à la notoriété en le poussant à écrire dans un premier temps son *best-seller* intitulé *Les Templiers sont parmi nous* (1962), avec son histoire d'un fabuleux trésor des Templiers enfoui dans une crypte secrète du château de Gisors. Puis, surtout, son fameux grand classique sur le comté du Razès, un coin sauvage des Corbières où se situe précisément le village haut lieu en couleur de Rennes-le-Château, un endroit mystérieux du midi languedocien qui défraya durant des années la chronique et alimenta une incroyable et surabondante littérature : *L'Or de Rennes ou la vie insolite de Béranger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, paru chez Julliard (1967) et réédité l'année suivante dans la collection « J'ai lu », sous un titre modifié *Le trésor maudit de Rennes-le-Château*. Ce fut, comme nous le savons, un réel succès, imputable toutefois en partie à son informateur Pierre Plantard de Saint-Clair, Grand-Maître d'un Prieuré de Sion ou d'une société secrète apparue officiellement comme association (loi 1901) en 1956 à Annemasse-Sous-Cassan.

L'homme aux histoires étranges nous a quittés ; quel autre qualificatif pourrait-on prêter à ce littérateur en clair-obscur ? Celui tout simplement d'un être humain qui a su prodigieusement livrer au regard scrutateur et à la délectation des milliers de lecteurs (voire plus) l'attrait magique du Mystère. Oui ! Gérard de Sède n'est plus depuis le samedi 29 mai 2004, mais il y a fort à parier que les annales de cette littérature particulière de Rennes-le-château ne l'oublieront pas de sitôt, pas plus que nous oublierons, nous croyants et cherchants d'une authentique spiritualité, que Gérard de Sède est en train de vivre en conscience une autre aventure mystérieuse, une expérience unique, essentielle et sublime : Celle de son âme, et c'est tant mieux !

Adieu Rémy Grimal

Les profanes le connaissaient sous le nom de Gilram mais ignoraient (pas tous du moins) qu'il s'appelait en réalité Grimal, un judicieux anagramme qui collait merveilleusement bien sur la couverture bleue nuit de son unique ouvrage, intitulé *Astrologie traditionnelle des nœuds lunaires* et paru en 1988 chez Guy Trédaniel. Oui ! l'ami Gilram s'est essayé sur cette astrologie nodale des hindoues, sur sa philosophie (indissociable avec l'astrologie), celle du Karma hindou représentée symboliquement par Rahu (le nœud nord) et Kethu (le nœud sud). Comme tout cherchant qui se respecte, Rémy Grimal s'est aussi engagé dans d'autres voies, celle d'une franc-maçonnerie spéculative et opérative, celle de l'Ordre de Memphis-Misraïm. Une des vieilles connaissances de Rémy Grimal, le Fr.·. **Robert Maisonneuve**, qui s'est aventuré depuis de nombreuses années dans la voie royale du cœur (je l'atteste) et la guérison de Maître Philippe de Lyon, tient particulièrement et spontanément à rendre cet ultime hommage à l'ami et au frère disparu prématurément d'un cancer du foie le lundi 7 juin 2004 :

Mon F.·. et Ami,

Je suis convaincu, de par ta foi inébranlable, que cette ultime initiation va te faire franchir le pont de la connaissance, cette mystérieuse Daath invisible qui surplombe l'ignorance ou l'abîme obscur, celle encore qui te fera réintégrer victorieusement dans le royaume du G.·. A.·. D.·. M.·.

Cher Rémy, tu resteras dans ma mémoire. Oui ! Toi l'ami qui fleurtait dans ta vie terrestre avec les planètes et les astres avant de les rejoindre. Tu étais pour moi la gentillesse incarnée et tu savais mieux que quiconque écouter et aimer les autres, comme doivent le faire les Cohen. Reçois sous les flambeaux, mon Frère Rémy, ma pieuse et profonde salutation.

*

* *



Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

Nos lecteurs connaissent déjà Jules Bois présenté en plusieurs occasions par notre ami **Dominique Dubois** (aucune parenté malgré la quasi-homonymie). Ses recherches sur ce personnage peu connu non seulement du grand public mais même des ésotériciens font l'objet d'un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre « **JULES BOIS (1868-1943), le reporter de l'occultisme, le poète et le féministe de la belle époque**[1] » Jules Bois occupa, *durant la période de ce passionnant univers de la Belle Époque, le devant de la scène ésotérique parisienne* même s'il n'acquit pas la notoriété et le droit à la postérité de Papus, *le grand vulgarisateur des Sciences Ésotériques dont on a pu dire avec raison qu'il fut le Balzac de l'occultisme*.

J'avouerais, en aparté, que je n'ai jamais bien compris cette comparaison pourtant bien ancrée entre Balzac et Papus, le premier étant un romancier et le talentueux peintre des mœurs de son époque et le second un essayiste dont la vocation fut de mettre l'ésotérisme à la portée du plus grand nombre.

Soit ! Revenons à l'ouvrage de Dominique Dubois qui nous livre une biographie complète et honnête de ce Jules Bois qui fut souvent contesté dans ses actes et dans ses écrits et autour duquel rôdent bien des rumeurs désobligeantes que des auteurs peu curieux se repassent à l'envi. Il fut le témoin attentif et critique de ce grand mouvement occultiste qui participa à l'histoire de cette époque bouillonnante articulée à la charnière des 19e et 20e siècles, entre Sedan et Verdun, serait-on tenté de dire. Ami souvent critique des occultistes, Jules Bois fut aussi celui de personnages « sulfureux » tels Maurice Barrès et Charles Maurras dont on connaît les idées politiques réactionnaires et que l'on assimilerait aujourd'hui volontiers à celles de l'extrême droite.

En lisant ce livre, on acquiert très vite le sentiment que Jules Bois était partout et connaissait tous les gens marquants de son temps comme il semble avoir été mêlé à tous les événements importants qui le balisent. Aussi, le livre de Dominique Dubois est une vaste galerie de portraits dans laquelle on voit défiler maintes et maintes personnalités que l'on croyait bien connaître et que l'on

1 Éditions ARQA, 29, boulevard de la Lise, 13012 Marseille, mai 2004 – 290 pages, 30 €.

découvre à présent sous un éclairage nouveau. Journaliste et écrivain, Jules Bois a pu rencontrer des hommes politiques influents et il fut chargé de missions en Espagne et aux États-Unis. Il épousa également la cause féministe mais ses propos sur ce thème sont d'une bien plus haute portée que les fadaises paritaires que l'on entend de nos jours.

Car, dans ses multiples prises de position et ses divers engagements, se dessine toujours en filigrane la spiritualité qui est le fil conducteur de sa vie. Intéressante et originale est cette découverte de la *Surâme* dans laquelle Bois voyait le *grand miracle, le seul, source de tous les autres, où réside le triple progrès intellectuel, moral, physique.*

Cette découverte fit l'objet d'un livre publié en 1907 *Le Miracle moderne* dans lequel il exposa que *le vrai miracle se réalise en soi* et *qu'il est donc inutile de chercher au dehors ce qui existe en nous.*

Puis, il poursuivit par ces assertions bien séduisantes : *Le grand agent magique réside dans la volonté inconsciente (foi, inspiration, intuition, génie) ; toutefois, la condition nécessaire est que la volonté doive s'allier à une sagesse supérieure, à une vertu clairvoyante.* Pour Jules Bois, ce serait *l'unique moyen de parvenir à cette humanité supérieure ou divine*. Le livre de Dominique Dubois restera, c'est l'évidence même, un *outil* indispensable à la compréhension d'une époque (à la fois proche et lointaine de la nôtre) où la politique, la diplomatie, l'ésotérisme étaient indissociables. Au centre de ce vaste et bouillant univers, Jules Bois occupe une place prépondérante qui ne saurait se perdre dans ces torrents ingrats roulant sur nos mémoires.

En 1931 et 1932, **PHANEG**, *disciple du Maître Philippe, présenta une série de* causeries à « L'Entente Amicale Évangélique ». Ces causeries sont à présent rassemblées en un ouvrage sous le titre générique de « **L'ESPRIT QUI PEUT TOUT**[2] ». Par une introduction fort bien construite, **Philippe Collin** nous présente la personnalité de Phaneg qui fit partie de la célèbre *Hiérophanie* dont Papus, Guaita et Sédir, entre autres, furent les piliers. Dans ses causeries (commentaires de l'Évangile de Luc sur les miracles et les paraboles du Christ), Phaneg entendait

2 Le Mercure Dauphinois, 4, rue de Paris, 38000 Grenoble, juillet 2004 – 206 pages, 16 €.

bien démontrer la prédominance de l'esprit sur la matière et comment on peut, en suivant Jésus, devenir un *Ami de Dieu*. N'écrivit-il pas :

> « *Toute l'histoire du christianisme me paraît de plus en plus être celle de la pénétration définitive de l'Esprit dans la matière et dans nos âmes et des lois principales de cette descente* » ?

Avec talent et passion, Philipe Collin nous fait revivre ces grands Anciens dont le souvenir ne pourra jamais s'effacer de la mémoire de tous ceux qui, en-dehors des dogmes et des chapelles, croient en l'Esprit souverain et à sa puissance sur toutes choses. La pensée de Phaneg se rattache au christianisme primitif, pur et véridique, dont il souhaite la résurgence après tant de siècles d'oubli. Il y a dans ce livre moultes sujets à réflexion sur la spiritualité dont les hommes de notre temps ont peut-être perdu le sens originel. Nous recommandons à nos lecteurs la découverte (ou la redécouverte) de ces textes de Phaneg qui nous paraissent fondamentaux.

Justement, à propos de mémoire, semble bienvenu le livre de **Gérard Letailleur** qui nous ouvre « **LES PORTES DU PASSÉ** »[3]. Dans sa préface, Philippe Randa reconnaît que *grâce à l'auteur, nous appréhendons différemment notre passé où se croisent légendes, symboles et rituels inconnus, mais aussi grandes figures de l'histoire humaines ou divines, civilisations disparues, royaumes et peuples fascinants, cités détruites, drames historiques, merveilles artistiques, etc.* Après quelques intéressantes réflexions sur nos origines, l'auteur nous invite à visiter les viles disparues et à rencontrer les civilisations englouties. Puis, il poursuit par l'examen des mystères de l'Amérique primitive, c'est-à-dire précolombienne, et, enfin, par la conquête de l'Amérique du Nord. Ce vaste panorama qui nous entraîne en divers points de notre planète et où se mêlent l'historique et le légendaire met en évidence les grandes étapes traversées par l'humanité tout au long de sa course, déjà longue et cependant bien courte au regard de celle de la Terre vieille de 15 milliards d'années. Que d'aventures réelles ou imaginaires avons-nous vécues derrière les portes de ce passé ! Nous savons bien que « les civilisations sont mortelles » et l'auteur a bien raison de souligner en son épilogue que *notre civilisation ira rejoindre celles que nous avons évoquées* et *que nos*

3 Éditions Dualpha, BP 58, 77522 Coulommiers, avril 2004 – 490 pages, 35 €.

grandes villes s'ajouteront à la liste impressionnante des métropoles englouties par la folie des hommes. Cette exploration du passé nous conduit en effet à réfléchir sur notre propre civilisation et sur son devenir bien incertain.

Présenter un bateau, fût-ce une frégate, dans une rubrique consacrée *essentiellement à la littérature ésotérique peut surprendre. Mais il faut savoir que* « **L'HERMIONE, FRÉGATE DES LUMIÈRES** »[4] est un bâtiment chargé d'histoire comme nous le content **Robert Kalbach** et **Jean-Luc Gireaud.** En effet, c'est cette frégate qui eut l'honneur de convoyer, en 1780, l'illustre marquis de La Fayette que Louis XVI avait chargé *d'aller porter à George Washington la nouvelle de l'arrivée des renforts français pour aider les insurgés dans leur lutte pour l'indépendance des futurs États-Unis.* Avec les auteurs, nous embarquons à bord de ce précieux bateau qui transporta La Fayette jusqu'à l'autre rive de l'Atlantique *et c'est ainsi que « L'Hermione » entra dans l'histoire.* Les auteurs consacrent un chapitre à « l'influence et au rôle de la franc-maçonnerie dans la guerre d'Indépendance américaine ». Nous n'ignorons pas le rôle que celle-ci a joué en cette occasion et il est bon que les auteurs n'aient pas oublié ce qui n'est certes *pas qu'un simple détail anecdotique.*

Et puisque, à la faveur des aventures de cette illustre frégate, il nous a été donné d'évoquer la franc-maçonnerie, faisons un tour dans le rayon maçonnique avec *deux livres récemment publiés :*

En premier lieu, citons un essai de **Gilbert Garibal**, préfacé par Bernard Platon. «**OMBRES ET LUMIÈRES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE**[5]» se donne pour *mission de retracer l'histoire des origines de la franc-maçonnerie* sur laquelle tant d'auteurs ont glosé de manière inégale. D'entrée de jeu, l'auteur reconnaît que sont déjà parus des milliers de livres sur cette société qui fait tant fantasmer les profanes *lambda*, mais que, excepté quelques uns d'entre eux, ils n'apportent rien *aux cherchants. Ils sont plus attachés à dénoncer* les déviances (réelles ou supposées) de certains frères, alimentant ainsi la méfiance et l'hostilité dont la franc-maçonnerie et ses membres font trop souvent l'objet. L'ouvrage de Gilbert Garibal a le mérite de la clarté ; il expose en des termes simples les véritables buts *que poursuit l'Ordre des maçons qui plonge ses racines à la fois dans*

4 Éditions Dervy, juin 2004 – 332 pages, 23 €.
5 Éditions Dervy, juin 2004 – 330 pages, 20 €.

l'humanisme et dans la tradition initiatique. L'auteur étudie quelques unes des motivations qui peuvent conduire un jour un profane à demander à être reçu dans l'Ordre et tout le bénéfice que celui-là peut en tirer pour peu qu'il soit sincère dans sa démarche, sachant que ceux qui s'y introduisent en nourrissant des projets de *copinage* ou d'affairisme y font en général long feu. On y entre soit par cooptation (un parent, un ami, un collègue...) ou, plus rarement, par candidature spontanée déposée auprès d'une obédience. Dans les deux cas, les enquêtes doivent être conduites avec soin par les maîtres de la loge d'accueil sachant que toute décision d'acceptation, d'ajournement ou de rejet d'un candidat ne peut être que collégiale. Partisan de l'œcuménisme maçonnique et ennemi de toutes formes d'intolérance, l'auteur prêche pour que la franc-maçonnerie soit un *modèle de spiritualité active*. Et dans cette expression, se trouve ce que, personnellement, il me plaît d'appeler quelquefois la « substantifique moelle » de la franc-maçonnerie.

Puis, dans une démarche différente de la précédente, nous avons trouvé « **LE LIVRE D'HIRAM** »[6] avec, en sous-titre, « Franc-maçonnerie, Vénus et la clé secrète de la vie de Jésus ». Dans cet ouvrage qui fait suite et complète deux autres « La Clé d'Hiram » (1997) et « le Second Messie » (2000), les auteurs **Christopher Knight** et **Robert Lomas** nous proposent une *quête rigoureuse, fouillée, argumentée, vérifiée par des esprits scientifiques*..., véritable *saga* qui s'étire de l'an 4600 avant Jésus-Christ, quand les mythes astronomiques commencent à apparaître, jusqu'à l'an 1813 de notre ère, date de la formation de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Que de mythes et de légendes ont jalonné cette longue histoire de la recherche spirituelle qui n'a laissé indifférents aucun peuple, aucune civilisation ! On pourra débattre de la thèse avancée par les auteurs, dans leur introduction, qui voudrait que les rituels maçonniques trouvent leurs sources dans des usages immémoriaux. S'il est indéniable qu'un fil conducteur traverse toute la Tradition et ses variantes historiques et géographiques, on ne saurait cependant ignorer le caractère original des rituels maçonniques qui s'inscrivent dans l'univers du christianisme gnostique, étant bien entendu que l'apport vétérotestamentaire visible dans les premiers grades de tous les rites débouche avec plus ou moins de conviction, selon les rites et leur interprétation, sur le message chrétien d'Amour et d'Espérance. Les auteurs ne cachent pas leur

6 Éditions Dervy, mai 2004 – 470 pages, 25 €.

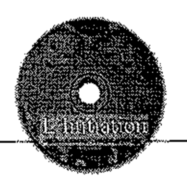
appartenance à la franc-maçonnerie qui est, écrivent-ils, *un moteur de réalisation et de réussite qui mena le monde des ténèbres vers la lumière*, et ils *déclarent, même publiquement, qu'ils en sont fiers. Comme moi !*

Et, comme **Roger Dachez**, président de « L'Institut maçonnique de France», dont les Presses Universitaires de France viennent de republier, dans la collection «Que sais-je ? », l' « **HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE** »[7]. Là, aucune place n'est laissée aux légendes, si riantes soient-elles. L'histoire de l'Ordre en France est relatée avec la rigueur qui sied à la recherche historique et l'auteur insinue que, s'il est vrai que la franc-maçonnerie est née en Angleterre au XVIIe siècle, c'est bien dans notre pays qu'elle a su s'épanouir. Et puisque nous entamons le IIIe siècle de la maçonnerie française que l'auteur voit porteur, à plusieurs égards, de belles promesses, l'auteur me pardonnera si, sans flagornerie ni esprit de surenchère, je me permets d'ajouter « que nous vivons, ici et maintenant, l'âge d'or de la franc-maçonnerie française ».

À l'initiative de l'association « **l'œil du Sphinx** » (ODS) et à celle de son président **Philippe Marlin**, s'est tenu, en 2003, un colloque sur Rennes-le-Château. Ce sont les « **Actes** » de ce colloque d'études et de recherches qui font l'objet d'une publication[8] qui regroupe différents témoignages sur ce *mystère* au cœur duquel se trouve le non moins mystérieux abbé Saunière. Témoignages et portraits se succèdent au fil des pages ; les lecteurs passionnés par l'affaire de Rennes-le-Château trouveront dans cette publication matière à satisfaire leur curiosité.

Nous avons également reçu des éditions Albin Michel, collection « Espaces Libres », deux ouvrages : « **Guérir l'esprit** » et « **La quête du sens** ». Le premier relate un colloque qui s'est tenu en février 1998 à Bodhgaya (en Inde) et qui réunissait une soixantaine de pèlerins *qui se sont avancés sur les traces du Bouddha afin de retrouver la profondeur des valeurs distillées dans la diversité des traditions originelles menant à l'unité*. Le second rassemble des penseurs venus d'horizons divers et parfois apparemment opposés *qui cherchent à transformer aujourd'hui la vie (entre naissance et mort) en une existence pleine et entière qui fasse sens par-delà nous-mêmes ?*

7 PUF, deuxième édition – 128 pages, 7,50 €.
8 Éditions du Sphinx, 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris, avril 2004 – 114 pages, 15 €.



Par Daniel Steinbach

1. Racines et rythmes



Mahmoud Fadl The drummers of the nile in town Cairosonic Gema http://www.piranha.de Un très beau disque de percussions récemment sorti, mêlant parfois aux tambours, la flûte et des voix. Certains morceaux s'utilisent pour commencer le respir. Les morceaux sont très courts mais peuvent défiler les uns après les autres. Il s'agit de différents titres traditionnels très rythmés utilisés lors de mariages ou lors d'autres rites.

2. Musiques à grande amplitude, dramatiques, emphatiques, émotionnelles

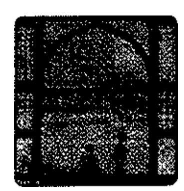


Vangelis Mythodea Music for the Nasa Mission 2003 Mars Odissey Sony Musical (5 099 708 919 122) Beaucoup d'entre nous connaissent Vangelis pour ses musiques électroniques, « les Chariots de Feux » étant pour moi la plus renommée. Voici un oratorio pour orchestre, instruments acoustiques, voix et «keyboards » de grande ampleur, très émouvant, d'une sobre gravité (pour certains chœurs d'hommes), et en même temps d'une haute envolée : musique symphonique et chœurs avec une voix de femme chaude qui s'élève. Cet oratorio, même laïc, (pour la Nasa) garde sa dimension sacrée. On dirait un hymne au printemps, à l'amour, à la vie, parfois pesante, parfois sereine, dans l'ambivalence du Ta, de la Divinité. C'est beau ! Mais moi, je suis comme les navettes de la Nasa souvent prêt à décoller à ce genre de musiques !

3. musiques ethniques ou religieuses, ouverture au Sacré

Mon producteur chouchou : http://www.prikosnovenie.com écoutez des extraits en MP3).

4. Phase d'intériorisation, relaxation, méditation

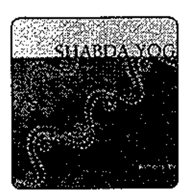


Kayhan Kalhor Ghazal – The Rain ECM – Toute la magie (au sens noble du terme) de la Perse. Ce disque de musique Iranienne est magnifique, rien qu'à l'écouter, la transe fait son effet ! 3 instruments : un Sitar, un tabla (percussion) et un Kamanchah (si j'en crois la photo, instrument à cordes traditionnel). Ainsi que parfois une voix d'homme. C'est doux et léger, céleste. Il s'agit de 3 titres, chacun faisant environ 20 minutes, pour accompagner une méditation sur la Lumière.



Ivo Selacek Mystical Violin – Prikosnovénie. Prikos a tiré de l'œuvre de ce violoniste tchèque les thèmes qui lui paraissaient les plus intéressants, sur un plan mystique et *nous propose cette compilation. « La musique ressemble au* bruit du vent dans les feuilles, elle a un parfum d'Orient, d'encens et de voyage. Écouter Ivo c'est vibrer au rythme de son propre cœur ». Le violon est accompagné de bols tibétains, de flûtes, d'instruments indiens et de guitares.

La musique de **Paul Russil** est une mine pour l'accès au sacré. *(Musique présentée ainsi par un ami :)*
Avant de se marier et de se consacrer à une mystique du son, Paul Russil, alors qu'il était moine bénédictin, a étudié le chant sanscrit, la musique védique et le yoga. Sa musique est un yoga du son, discipline beaucoup moins connue que le yoga postural, qui pénètre lentement les tensions et les résistances, crée une sensation d'espace, et emmène jusqu'au lieu paisible de la compassion.
Quatre CD pour un voyage intérieur en profondeur :

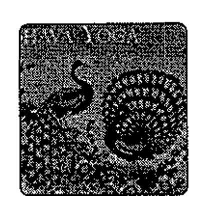


Shabda Yoga (chants védiques pour la force)
Shabda Yoga est une suite de mantras védiques mis en musique, destinés à éveiller les puissances endormies de l'esprit et étendre la sensation de l'espace intérieur. C'est une approche masculine du yoga. Dans la tradition indoue, la révélation divine se manifeste comme shruti (celui qui est entendu) et smriti (cela qui est rappelé). Le bruit ou le shabda, nous éveille à la mémoire de notre conscience profonde et à notre union au divin, et à toute la

création. L'essence du shabda se situe dans les mantras. Une aide pour réveiller les puissances endormies de l'esprit et étendre les sens vers l'espace intérieur. J'apprécie particulièrement la plage 3. A écouter en boucle !



Shakti Yoga (mantras tantriques une approche féminine du son). Le yoga de Shakti est un yoga de l'énergie. C'est une approche féminine centrée sur la tradition tantrique dans une suite de chants dédiés à Shiva et Shakti. De puissantes méditations sonores pour transformer les émotions négatives en paix et en vitalité.



Bhava Yoga (chants de dévotion pour l'amour)
Bhava Yoga est composé de mantras venant de diverses traditions, comme le soufisme, et le vaisnavisme dédiée au dieu Vishnu. Bhava signifie "la vibration de l'amour" ou "l'expérience du ravissement", de la sensibilité profonde Les mélodies sont simples, belles et envoûtantes, entièrement dévouées au cœur et à l'amour. Une aide pour se connecter intimement au centre du cœur.

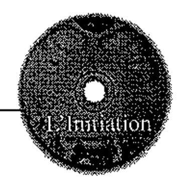


Nada Yoga : The Ancient Science of Sound
Nada signifie son ou ton. Les 72000 nadis, ou canaux d'énergie apparentés aux points d'acupuncture. Le CD est une suite de méditations musicales conçues pour l'approche des différents courants d'énergie qui traversent le corps.

Références :
Les titres de Paul Russil sont édités par "The Relaxation Company". (http://www.gaiam.com)

SHABDA YOGA	: ISBN: 1-55961-566-4	Code barre : 5229-631302-9
SHAKTI YOGA	: ISBN: 1-55961-567-2	Code barre : 5229-631312-8
BHAVA YOGA	: ISBN: 1-55961-568-0	Code barre : 5229-631322-7
NADA YOGA	: ISBN: 1-55961-514-1	Code barre : 5229-632132-1

Et pour ceux qui désireraient plus d'informations, l'adresse du site de Paul Russill: http://www.russillpaul.com



Par Pascal Rivière

Le Mantra des mantras : Universel OM

Voici un très beau voyage dans le chant harmonique avec le concours de Patrick Torre. Ce type de chant, amène en lui même une communion avec les énergies bienfaisantes, mais ici, la syllabe OM pousse l'expérience au-delà. La plage principale de ce disque fait 30 minutes, de quoi bien se laisser aller et pouvoir entrer dans ces sonorités. Les plages suivantes, plus courtes sont destinées au travail vocal, vous pourrez travailler votre voix pour qu'elle s'harmonise avec celle du disque. 5 plages de brève durée sont prévues à cet effet.

Visitez donc l'adresse suivante pour de plus amples informations :
http://yogaduson.free.fr/

Mediatechnologies
20, rue de la République
95120 ERMONT – Tél. 01.34.14.14.14
Label : Médiatechnologies - Réf. disque : 10284

Harmosiris : Un voyage initiatique vers la Lumière et l'Harmonie
Philippe BARRAQUE
CAS 777 03-2
"Au commencement, le silence emplissait tout. L'Homme avançait à grand peine car aucun bruit ne le guidait." Kalagiya.

D'entrée de jeu, le sujet initiatique est posé et le disque et le livret vont nous mener dans un voyage alchimico-harmonique à l'intérieur de nous-même par le support du texte, de la voix et du son. Comme toute démarche initiatique, il est vain de vouloir décrire. C'est une expérience à vivre dans des conditions d'écoute optimales et laisser vibrer dans notre corps et notre imaginaire.

Orenda - Native american songs of life
Johanne Shenandoah et Lawrence Laughing (Silver Wave Records / SD 918).
Sur le sentier de la paix.

Les Haudenousaunee sont des peuples Iroquois. Il y a de cela plusieurs siècles, ils avaient établi une grande paix basée sur les enseignements du prophète Skennenrahowi et de son disciple Aiionwatha. Encore aujourd'hui ces peuples maintiennent leurs traditions ancestrales comme celles des chants et des danses. Une partie intégrante de la vie des Haudenosaunee est constituée par la musique. Chaque membre de la tribu a sa propre chanson reçue au travers d'expériences de rêves et de visions. Ils ont également des chants et des danses pour célébrer la nature sous toutes ses formes et affirmer la dignité de la femme.

Dans ORENDA (Silverwave Records / SD 918), Joanne Shenandoah et Lawrence Laughing nous présentent une partie de ce répertoire. Leurs chants célèbrent la vie et toutes les liaisons qu'elle entretient avec les sentiments religieux. L'oeuvre est artistiquement réussie et présente un cachet d'authenticité (par opposition à toutes ces productions qui n'ont d'indien que le nom et la photo).

Un must sans aucun doute. Espérons que la distribution suivra, l'importateur étant aussi parcimonieux qu'un compte-gouttes dans le désert.

Cashmere Moon
VENJA - IC/Digit Music 4002587224929

Cet album du musicien belge Venja n'est pas orienté vers la musicothérapie. Sa finalité est plutôt artistique mais d'excellente facture. L'auteur peut rivaliser avec les grands noms de la musique jouée au synthétiseur même s'il ne dispose pas de leurs moyens techniques et humains. Des passages de l'oeuvre sont particulièrement forts au niveau du vécu émotif qu'ils génèrent. C'est d'ailleurs conforme à ce qui est annoncé sur l'album "New Emotional Music". Les musicothérapeutes pourront piocher dans cet album pour trouver des morceaux adaptés à différents travaux. Les morceaux annoncés sur la jaquette sont différents tableaux du Cashmere mis en musique par Venja :

1. Aracadia Memory	2. Cashmere Moon - Where Wind begins
3. Mutual Needs	4. Once in a blue Moon
5. Musing	6. Like the Turning of the Leaves
7. Emerald - Green Eyes	8. The Desert Tree
9. When tribal Wizards Dance	10. Summer Days

Cashmere Moon, Shabua Desert of seven Days

Je trouve même curieux que des albums cités ci-avant ressemblent très fort à celui de Venja qui leur est antérieur. Un grand moment d'émotion musicale.

Un jardin en Provence - Garden in Provence
Détente dans un jardin en Provence.
John HEBERMAN (Musique)
John PATERSON & Dan GIBSON (Bruitages)
Solitudes 23866
24bit - Dolby Surround

Ce disque vise à nous plonger dans l'enchantement et le romantisme des jours et des nuits du sud de la France.

La bande son est techniquement de très bonne qualité et mise en valeur sur un home cinéma grâce au Dolby Surround. Du côté musical, nous trouvons les *ingrédients et le style habituel pour ce type de productions* : Piano, flûte, harpe, hautbois, clarinette, violon, alto, violoncelle, cor d'harmonie. L'ambiance tient du film romantique et on entend bien ca et la quelques repiquages à Debussy et à quelques pages de la musique classique, une adaptation d'un chant grégorien déjà emprunté par d'autres. Les bruitages sont très beaux surtout l'eau et les chants d'oiseaux mais pour un jardin de Provence, je déplore l'absence marquante des cigales. Ce disque plaira donc plus par sa qualité technique, la beauté de son interprétation que par son originalité. Son atmosphère très réaliste *détend avec beaucoup d'efficacité. En fait, il aurait mieux valu l'appeler un jardin* en France et éviter les titres évoquant la méditerranée. Cela eu été plus proche de la réalité. http://www.solitudes.com
Ce disque est disponible chez "Nature et Découvertes".

Retrouvez mes chroniques musicales sur http://www.aecoute.org

Pascal RIVIERE
Coordonnées *disponibles sur* http://www.pascal.riviere.net *ou* http://www.riviere.info
Les images peuvent être reprises sur http://aecouterelax.affinitiz.com

Nous avons reçu...

« LES AMITIÉS SPIRITUELLES », n° 219, juillet 2004 – BP 236, 75624 Paris Cedex 13. Dans ce numéro, se poursuit l'étude de la « Théognose » et se pose une question : « l'enfer est-il éternel ? ». Est également publiée une « lettre de George Sand à Marie Dorval qui venait de perdre un petit-fils ».

« ATLANTIS », n° 417, 2ᵉ trimestre 2004 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes. Gabrielle Janier nous brosse un portrait très exhaustif de George Sand dont on commémore cette année le bicentenaire de la naissance. Puis, Géolugos nous parle de la découverte de l'Amérique (entendez le continent américain et non le pays qui, n'ayant pas de nom, a pris celui de son continent je veux bien sûr évoquer les États-Unis) qui serait, semble-t-il fortement, très antérieure aux expéditions de Christophe Colomb. En effet, les Vikings auraient découvert l'Amérique du Nord dès le Xᵉ siècle et l'étude des peuples autochtones de ce continent est de nature à accréditer l'idée de très anciennes migrations venues d'Asie tant par le détroit de Béring, longtemps asséché et que l'on pouvait ainsi traverser à pied sec sur un sol glissant, que par le Pacifique. Article intéressant et bien argumenté.

« MURMURES D'IREM », n° 15 – 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris. Les livraisons de cette revue sont très espacées mais on comprend l'admirable travail que représente une seule parution tant elle contient d'informations et de documentation que l'on trouve rarement rassemblées sous un seul titre. En faire l'inventaire paraît plus que difficile. Tous les amateurs de lieux et de phénomènes mystérieux trouveront dans « Murmures d'Irem » largement de quoi étancher leur soif. Il faut rendre un hommage appuyé à Philippe Marlin et à sa dynamique équipe qui réveillent des courants traditionnels que l'on croyait enterrés pour toujours. Des « carrés magiques » aux templiers de Gisors, en passant par le monstre du Loch Ness, que de *merveilleux* à découvrir. Cette revue se lit à la manière d'un grand roman d'aventures.



Le « **CERCLE PHANEG** »
5, rue de la Chapelle, 75018 Paris
(M° Marx-Dormoy)
organise des conférences
tous les premiers mercredis de chaque mois, à 19 h 30.
Entrée libre

Le programme des conférences
peut être demandé à la revue ou consulté sur notre site internet
www.papus.info

Tous les troisièmes dimanches de chaque mois, à 14 heures,
vous pouvez assister aux conférences du
« **GROUPE GALAAD** »
dans les locaux de la « Société Théosophique »,
4, square Rapp, 75007 Paris.

Ces conférences, présentées par Robert Delafolie,
sont consacrées, cette année,
à la « grande hérésie cathare ».

Tous livres anciens et rares peuvent être commandés
à la librairie du « **Grand Chêne** ».
Un catalogue actualisé peut être demandé
à l'adresse suivante :

Chemin de la Trévaresse – 13770 Venelles
04.42.54.23.45 ou 06.12.99.74.33

LES « JOURNÉES PAPUS 2004 »

organisées par l'Ordre Martiniste
se dérouleront
du 22 au 24 octobre 2004

Le vendredi 22, à 19 heures 30,
dans la salle de l'Ordre Martiniste
5/7, rue de la Chapelle, 75018 PARIS,
(code d'accès : 85 B 27),
Monsieur Robert DELAFOLIE
donnera une conférence sur
« PARSIFAL »

Le dimanche 24, à 10 heures très précises,
nous nous réunirons au cimetière du Père-Lachaise
(entrée Gambetta)
pour nous recueillir sur la tombe
de Papus et de Philippe Encausse.

Puis, un déjeuner fraternel nous rassemblera,
à 12 heures 30, dans les salons de la Mutualité,
24, rue Saint-Victor, Paris 5e

Renseignements et inscriptions auprès de
Maria et Emilio Lorenzo,
3, rue de la Gruerie
91190 Gif-sur-Yvette

Inventaire des revues de la nouvelle série
disponibles au 31 août 2004

1953 - 1 - 3 - 4 - 6	**1954** - 4	**1955** - 3
1958 - 2	**1961** - 2 - 3 - 4	**1962** - 3 - 4
1963 -1 - 2 - 3 - 4	**1964** - 1 - 2 - 3 - 4	**1965** - 2 - 3 - 4
1966 - 1 - 3	**1967** - 1- 3/4	**1968** - 3
1969 - 4	**1970** - 2 - 3 - 4	**1971** - 2 - 3 - 4
1972 - 2 - 3 - 4	**1973** - 3 - 4	**1974** - 3 - 4
1975 - 2 - 3 - 4	**1976** - 1 - 3 - 4	**1977** - 1 - 3 - 4
1978 - 1 - 2 - 3 - 4	**1979** - 1 - 3 - 4	**1980** - 3 - 4
1981 - 1 - 3 - 4	**1982** - 1 - 2 - 3 - 4	**1983** - 1 - 2 - 3 - 4
1984 - 1 - 2 - 3 - 4	**1985** - 1 - 2 - 3 - 4	**1986** - 1 - 2 - 3
1987 - 1 - 2 - 3 - 4	**1988** - 1 - 2 - 3 - 4	**1989** - 1 - 2 - 3 - 4
1990 - 2 - 3 - 4	**1991** - 2 - 3 - 4	**1992** - 1 - 2 - 3 - 4
1993 - 1 - 2 - 4	**1994** - 1 - 2 - 3 - 4	**1995** - 1 - 2 - 4
1996 - 1 - 2 - 4	**1997** - 3	**1998** - 1 - 2 - 3 - 4
2000 - 2 - 3 - 4	**2001** - 2 - 3 - 4	**2002** - 2 - 3 - 4
2003 - 1 - 2 - 3 - 4	**2004** - 1 - 2	

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5,00 € T.T.C. (port compris). À partir de 15 revues : 4,00 € ; à partir de 25 revues : 3,00 €.

Pour les numéros qui ne sont plus disponibles, il est possible d'avoir des photocopies au même prix et dans les mêmes conditions.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2004
à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation
69/89, rue Jules Michelet
92700 COLOMBES
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2004)

Nom.. Prénom..
Adresse..
Code postal..................... Commune..
Date ____/____/2004 Signature____________________________

Tarifs 2004

France, pli fermé	28 euros
France, pli ouvert	25 euros
U. E. - DOM TOM	33 euros
Étranger (par avion)	40 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN	43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.